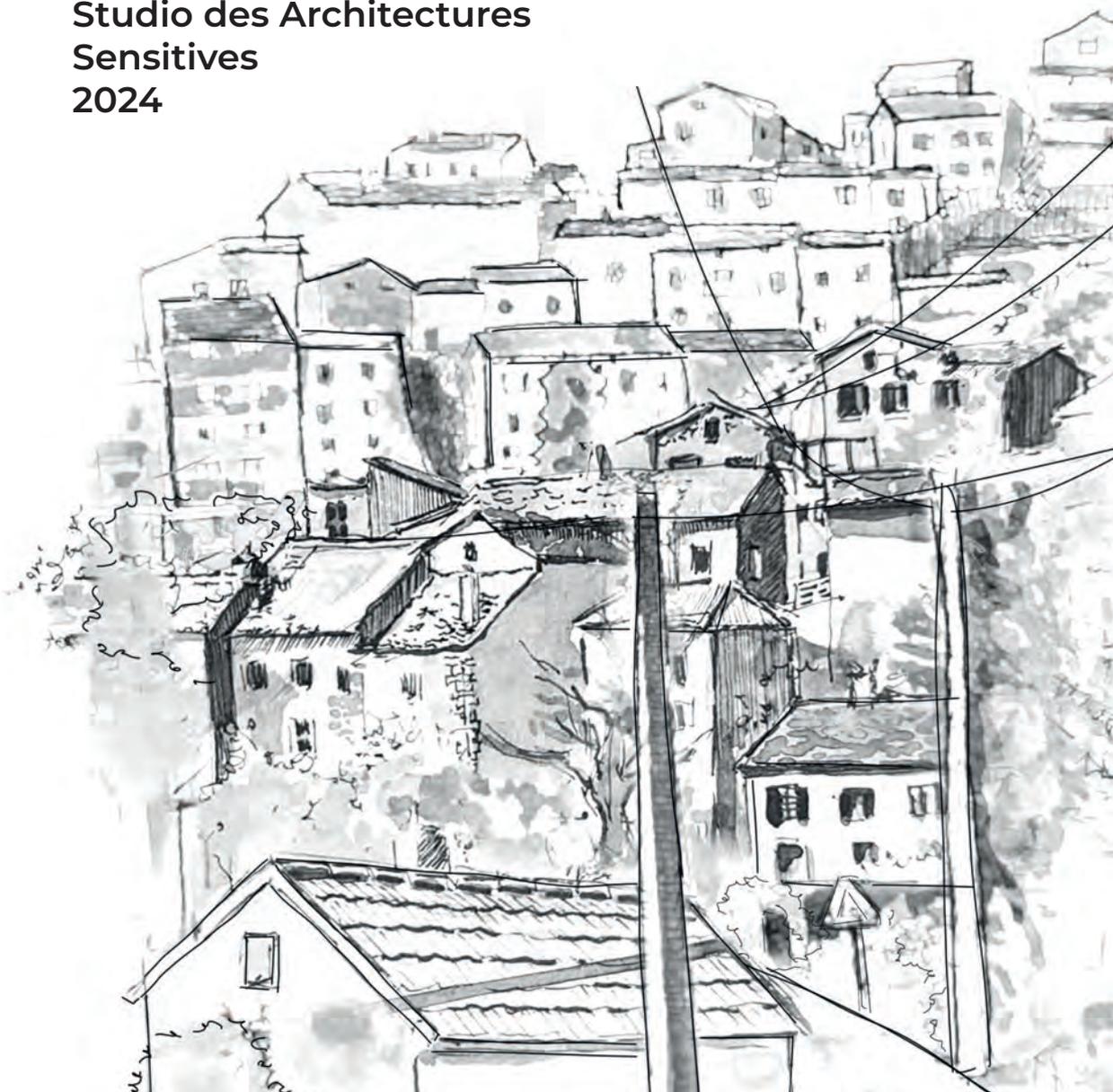


Corse
Marana Golo

I STRETTI D'A SPATERA

LES SENTIERS DE PARTAGE
DIAGNOSTIC

Studio des Architectures
Sensitives
2024



Studio des Architectures Sensitives
en partenariat avec la Maison de l'Architecture de Corse
2024



REMERCIEMENTS

Les étudiants de l'ENSA Nantes remercient l'ENSA Nantes et la Maison de l'Architecture de Corse à l'origine de ce projet, ainsi que la communauté de communes de Marana Golo et son DGS, sans qui ce projet n'aurait pas été réalisable, pour les moyens et ressources mobilisés.

Les étudiants de l'ENSA Nantes tiennent à remercier l'ensemble des partenaires et personnes qui ont participé de près ou de loin au bon déroulement de ce projet commun et qui leur ont donné l'opportunité de travailler dans d'aussi bonnes conditions :

- La communauté de communes de Marana Golo pour leur chaleureux accueil et leur hospitalité généreuse ;

- Les élus, membres et services de la communauté de communes ainsi que les maires des communes pour leurs expertises et leurs disponibilités ;

- Les partenaires du projet : l'Agence de l'Urbanisme et de l'Energie de la Corse, le Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et d'Energie de la Corse, ainsi que l'ENSA Nantes pour leur soutien ;

- La Maison d'Architecture de Corse et sa présidente Michèle Barbé pour son accompagnement engagé, sa disponibilité, son dévouement dans l'organisation et sa joie de vivre, ainsi que Gisèle Crouzet pour son soutien logistique et administratif ;

- Paolitech et Flora Mattei pour son expertise sur les transports corses et la mise en place du partenariat avec ses étudiants qui ont permis des échanges croisés riches ;

- Le Conservatoire du Littoral, le Chemin de Fer Corse, l'Institut de recherche Stella Mare et l'AUE pour leurs précieux apports sur place mais aussi tout au long des projets ;

- Les intervenants et associations rencontrés sur place ou contactés depuis Nantes qui ont enrichi les analyses, notamment Laura Trojani, créatrice et ancienne présidente de l'Associu «U Caorngu» et Matthieu Biancardini, chef de projet sur la filière forêt-bois à l'ODARC ;

- L'ensemble des habitants qui ont accepté de partager leurs perceptions du territoire ;

- Et enfin les enseignants - Pascal Joanne et Claude Puaud - pour leur accompagnement et leurs efforts pour rendre ce projet possible.

PRÉAMBULE

L'ouvrage présenté ici a été élaboré dans le cadre du partenariat engagé en 2024 entre la communauté de communes de Marana Golo en Corse, la maison de l'architecture de Corse et le Studio des Architectures Sensitives, option de projet de master de l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes.



L'équipe SAS 2024

Quatorze étudiants, un projet commun de territoire

Pour sa septième édition, le Studio des Architectures Sensitives (SAS) est incarné par quatorze étudiants de master à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes :

Fanny Avezou, Harshita Boyjoonauth, Rémi Carissan, Léna Civade, Elijah Christophe, Johan Espitalier Noël, Yohan Fagué, Laurine Faubert, Simon Hardy, Gabrielle Lagarde, Alice Lesage, Alexandre Lévêque, Erwan Lorant et Adam Perrin.

L'encadrement est assuré par la co-présence de Pascal Joanne et Claude Puaud, coordinateurs de l'option, ainsi que Guillaume Chauvat, Arnaud Ledu et Cécile Nizou, intervenants.



Vue sur la montagne depuis Scolca

Conscient des enjeux sociaux, culturels et environnementaux qu'impliquent les modes de vie contemporains dans un contexte de crises multiples, ce studio s'inscrit dans une pratique architecturale fondée sur une étude approfondie des territoires explorés, convaincu de l'importance d'une compréhension fine de ces derniers pour proposer des interventions réfléchies, pertinentes et respectueuses de l'environnement investi.

Inauguré par une semaine d'immersion sous la forme d'un atelier "Hors les murs" en mars 2024 à Marana Golo, ce travail s'étend sur une durée d'un semestre, rythmé par l'élaboration d'un plan guide consacré à la communauté de communes de Marana Golo suivi de la production de quatorze projets urbains et architecturaux découlant directement des hypothèses d'évolutions dressées au sein de ce dernier. L'ensemble de ces travaux est accessible dans les quatre livrets réalisés au cours de ce semestre : Regards d'habitants, Diagnostic, Plan Guide, Recueil des Projets.



Un arpentage du territoire, à l'échelle du pied

L'atelier «Hors les murs»

Du 8 au 16 mars 2024, le studio SAS s'est rendu dans la communauté de communes de Marana Golo pour une semaine d'immersion complète. Si cette semaine offrait l'opportunité d'un arpentage approfondi du site, une attention particulière a été portée à la rencontre d'élus et habitants, ainsi qu'au recueil de leurs expériences et témoignages, matériaux précieux par l'expertise d'usage qu'ils incarnent.

Pour ce faire, un protocole a été mis en place, consistant à poser une série de questions préalablement établie aux élus et habitants rencontrés, centrée sur leurs lieux d'intérêt.

Entre montagnes, plaines agricoles et littoral, au détour d'une balade ou d'un café, chaque échange a été l'occasion d'aller à la rencontre des lieux que ces derniers

partagent, aiment et habitent. Ces moments ont en partie nourri une réflexion autour de l'identité corse et de la sauvegarde de son patrimoine. En tissant un lien fort entre les récits d'habitants et les paysages évoqués, les étudiants ont aussi pu appréhender les richesses et les besoins de ce territoire contrasté.

Le regroupement de ces témoignages met en lumière une constellation de lieux, d'endroits, chacun relié par le parcours et le quotidien de ces habitants. Une multitude de points projetés sur un espace, donnant à lire une pratique du territoire, qui structure et fédère les différents milieux qui le composent.



Café archi à Monte

Afin de prolonger les réflexions de la journée et permettre un échange entre les différents interlocuteurs rencontrés, la semaine aura été ponctuée par l'organisation, en soirée, de "cafés archis". Chaque soir, nous nous sommes donc rassemblés auprès de différents interlocuteurs, dans différents endroits, pour participer à des échanges thématiques, alternant entre conférences, débats et moments plus conviviaux.

Autant d'opportunités d'échanger de façon plus approfondie autour des sujets abordés plus tôt dans la journée ou la semaine. Ces événements ont de plus permis de faire se rencontrer les différents acteurs présents sur la communauté de communes, et ainsi d'engager le dialogue entre ces derniers.

Fruit d'un travail collectif de synthèse, entre constats et ambitions territoriales, le plan guide réalisé d'après ce diagnostic se présente comme une mise en perspective des enjeux soulevés lors de cette semaine d'immersion. Il expose dans un premier temps une lecture du territoire et son contexte, pour ouvrir ensuite à des propositions d'articulation entre les différents secteurs observés et les évolutions à envisager.

SOMMAIRE

I. IN SITU

- | | |
|--------------------------|----|
| 1. Récit d'une immersion | 18 |
| 2. Regards habitants | 32 |

II. DIAGNOSTIC

- | | |
|----------------------------|-----|
| 1. Un territoire fragmenté | 40 |
| 2. Sur la route | 58 |
| 3. Au fil de l'eau | 80 |
| 4. Arpentage des sols | 102 |
| 5. Mémoire | 144 |
| 6. Retour à la maison | 180 |

IN SITU



Arrivée au port de Bastia



Promenade de l'Aldilonda

IN SITU

RÉCIT D'UNE IMMERSION

De Nantes à Bastia

Vendredi 8 mars 2024, 5h45.

C'est à cette heure bien matinale que nous nous sommes retrouvés à la gare de Nantes pour entamer notre périple vers la Corse. Après un changement de train à Paris, nous sommes arrivés en début d'après-midi à Marseille, malheureusement sans le soleil. C'est en effet bien arrosés par la pluie que nous découvrons la cité phocéenne et le célèbre Mucem, avant d'embarquer sur le ferry en fin de journée. La traversée jusqu'à Bastia dure environ 12h, ce n'est donc que le lendemain matin que nous posons les pieds sur l'île de beauté.

Après un bon petit déjeuner sur la Place Saint Nicolas, notre équipe de 14 étudiants est prête à explorer les rues de Bastia. Nous avons apprécié l'architecture de ses immeubles aux couleurs chaleureuses, les fenêtres couvertes de persiennes et les nombreux balcons où étaient suspendus draps et vêtements qui séchaient au vent. La place du marché et ses étales de fromages et autres charcuteries n'a pas manqué de nous donner un aperçu de la gastronomie locale. Puis, nous sommes allés jusqu'au vieux port, en passant par la citadelle, avant de terminer la matinée par la poudrière et la promenade de l'Aldilonda.



Vue depuis Borgo sur la plaine et l'étang de Biguglia



Découverte du village d'Olmo

Cap sur Marana Golo

Aussi belle soit la ville de Bastia, il ne s'agissait pas de la destination pour laquelle nous étions venus, mais bien de la communauté de communes de Marana Golo, située plus au sud. Nous avons donc récupéré des véhicules de location pour nous diriger vers la commune la plus peuplée de cette collectivité : Borgo. Le trajet nous a permis d'observer le contraste des paysages, avec d'une part les zones industrielles et les lotissements qui bordent la territoriale, et plus haut les villages historiques qui surplombent la plaine. La quatre-voies a laissé place aux sinueuses routes de montagnes qui se sont montrées quelques peu intimidantes pour certains de nos conducteurs.

À peine garés, nous avons fait la rencontre de Casanova, une habitante qui nous a gentiment ouvert les portes de l'église, où elle chante régulièrement avec la chorale. Nous avons ensuite été rejoint par Michèle Barbé, présidente de la Maison de l'Architecture

Corse, qui nous a accompagné et a coordonné le reste de notre séjour. Depuis le village de Borgo, il y avait une vue imprenable sur la plaine de Marana Golo, l'étang de Biguglia et la mer Méditerranée, ce qui nous permis de mesurer l'étendue de ce qui n'était qu'une partie de notre territoire d'étude. Nous avons repris la route jusqu'à Olmo, où le silence de la montagne couverte de nuages donnaient une ambiance particulière à ce paysage. Au-delà des toits de lauzes et autres hameaux, s'étendait sous nos yeux la vallée du Golo, plus important fleuve de Corse.

C'en était tout pour cette première journée, il était temps de rentrer dans les logements que nous avait réservés la communauté de communes à la résidence de Mucchiatana dans la plaine de Venzolasca.



Carte des routes parcourues pendant la semaine d'immersion

Dépendance à la voiture

Tout au long de la semaine nous nous sommes efforcés de parcourir, d'arpenter au maximum ce territoire vaste et étendu. Pour cela nous avons majoritairement utilisé la voiture à la manière des habitants pour qui ce mode de transport semble irremplaçable.

Nous avons vu défilé les paysages des dix communes passant, traversant, s'imprégnant des différentes spécificités, du littoral, de la plaine, du piémont et de la montagne. Derrière le volant nous avons expérimenté les trajets quotidiens, les embouteillages de la quatre voies, l'angoisse de la route sinueuse, la patience derrière un troupeau de mouton.

À la découverte des richesses du piémont

Le dimanche 10 mars, nous avons poursuivi notre découverte des villages de montagnes en allant à Scolca. Ce matin-là, nous avons été accueillis par le maire Jean-Marc Mattei. Il nous a raconté l'histoire de son village, de son âge d'or peuplé de 506 habitants, puis peu à peu déserté pour ne compter maintenant que 75 habitants.

Autrefois complètement autosuffisants grâce aux cultures en terrasses, il nous fait part de problématiques propre à tous les autres villages de montagne, notamment la dépendance à la plaine en termes de services et d'alimentation.

Malgré cela, nous avons été touchés par la passion de ce maire qui regorge d'idée pour faire revivre son village comme avec le festival des Spuntini. Son discours nous a fait comprendre qu'il y avait de belles perspectives pour ces villages, et donner l'envie de contribuer à un avenir qui pourrait se fonder sur un passé ayant déjà existé. Il nous a ensuite fait visiter son village et montrer son patrimoine, ses fontaines, ses églises, ses maisons en pierre aux toits de lauze, ses ruines aussi. Avec pour toile de fond le maquis corse et les montagnes alentours.



Vue depuis le col de Foata sur le Golfe de Saint-Florent - *Boucle de San Mamilianu*



Découverte du hameau d'Erbaggio - *Solca*

Arpenter les sentiers

Mais pour se saisir pleinement de ce paysage, il nous faut enfile nos chaussures de randonnée, et le parcourir à pied. C'est sous le soleil que nous avons arpenté les sentiers de Scolca et pris de la hauteur. Au détour d'une châtaigneraie ou d'une pagliaghju abandonnée, nous apercevons la mer Méditerranée et l'île d'Elbe. Après 2h d'ascension, la récompense se trouve au col de Foata, avec la vue sur le Cap Corse et le Golfe de Saint-Florent. Une fois redescendus, nous avons saisi l'essence même et la richesse de celle que l'on appelle l'île de beauté. Finalement la Corse, c'est pouvoir faire une randonnée à 1035 m d'altitude, explorer un village de montagne et se baigner dans la mer 30 minutes plus tard. Et c'est ce que nous avons fait pour terminer cette après-midi de randonnée.



Cathédrale de la Canonica - *Lucciana*



Site d'observation de la faune sur l'étang de Biguglia

Descente vers la plaine

Le troisième jour, changement de décor, nous avons rendez-vous à la cathédrale de la Canonica coté plaine-littoral. C'est Paul Poli, élu à la culture de la commune de Biguglia, qui est là pour nous guider toute la matinée. Il nous a raconté l'histoire de la cité romaine de Mariana, qui a donné son nom à Marana Golo. Il nous a parlé des enjeux de biodiversité dans la réserve naturelle de l'étang de Biguglia ainsi que sur le cordon lagunaire. Nous avons pu marcher entre les cannes du Provence sur la presqu'île de San Damiano et observer la faune qui peuple l'étang.

Nous avons ensuite visité les locaux de la plateforme Stella Mare où des scientifiques effectuent un travail de sensibilisation à la préservation du littoral. Ils agissent directement à la restauration de la biodiversité par l'élevage d'espèces marines dans leur laboratoire pour les réintroduire en milieux naturels. L'après-midi a été l'occasion de parcourir la plaine à travers un élément fort de ce territoire : le train. Nous avons fait l'aller-retour entre la gare de Casamozza au sud et Bastia, de quoi nous donner un autre point de vue sur le territoire.



Traversée des dunes de la bande lagunaire



Visite d'un jardin partagé dans la plaine - *Borgo*

Le mardi 12 mars, nous avons été accueillis pour la matinée au siège de la communauté de communes où nous ont été présentées les différentes problématiques et les projets mis en place sur le territoire. Les thématiques abordées allaient de l'alimentation, aux mobilités, au tourisme en passant par les différentes initiatives et autres plans d'actions à l'échelle locale. Cela nous a permis d'avoir une vision d'ensemble des sujets à prendre en compte dans notre manière d'appréhender ce territoire, pendant la semaine Hors les murs et pour nos futurs projets.

Après une pause déjeuner sur la plage, notre exploration de la plaine agricole s'est poursuivie par la visite d'un jardin partagé créé à l'initiative de Philippe, un architecte qui a mis à disposition sa parcelle de jardin pour cultiver un potager avec plusieurs de ses voisins. Le reste de l'après-midi était consacré à un arpentage libre des alentours de la plaine et du littoral en fonction des intérêts de chacun et pour continuer à recueillir des témoignages d'habitants.



Village au crépuscule - *Borgo*



Café Archi au bar de Borgo

Cafés Archi : Discuter, manger, chanter

Le soir nous avons rendez-vous pour un “café archi” au bar de Borgo village. Durant la semaine, il y a eu trois soirées de rencontre entre les étudiants et des intervenants ou élus de la communauté de communes. Le but est d’avoir un débat suivi d’une discussion plus informelle autour d’un verre.

Le premier a eu lieu à Stella Mare sous forme de conférences, le deuxième à Borgo et le dernier à la mairie de Monte sous forme de table ronde. Ces rencontres nous ont donné des connaissances à travers le regard de personnes à la fois élues et habitantes de Marana Golo. Cela a été l’occasion de les interroger de façon plus approfondie, afin de répondre à nos premiers ressentis

suite aux journées d’arpentage de la communauté de communes. Pour les deux derniers, la soirée s’est terminée autour d’un buffet de charcuteries, fromages et vins corse, de quoi apprécier tout l’accueil et la culture Corse. Ces moments plus informels se sont révélés tout aussi productifs en termes d’échange. De beaux moments de convivialité ont pu émerger, notamment à Borgo, où toute l’équipe s’est rassemblée en chanson autour de quelques accords de guitare, habitude qui ne nous a d’ailleurs pas quitté par la suite.



Sur les routes escarpées de la Vallée du Golo

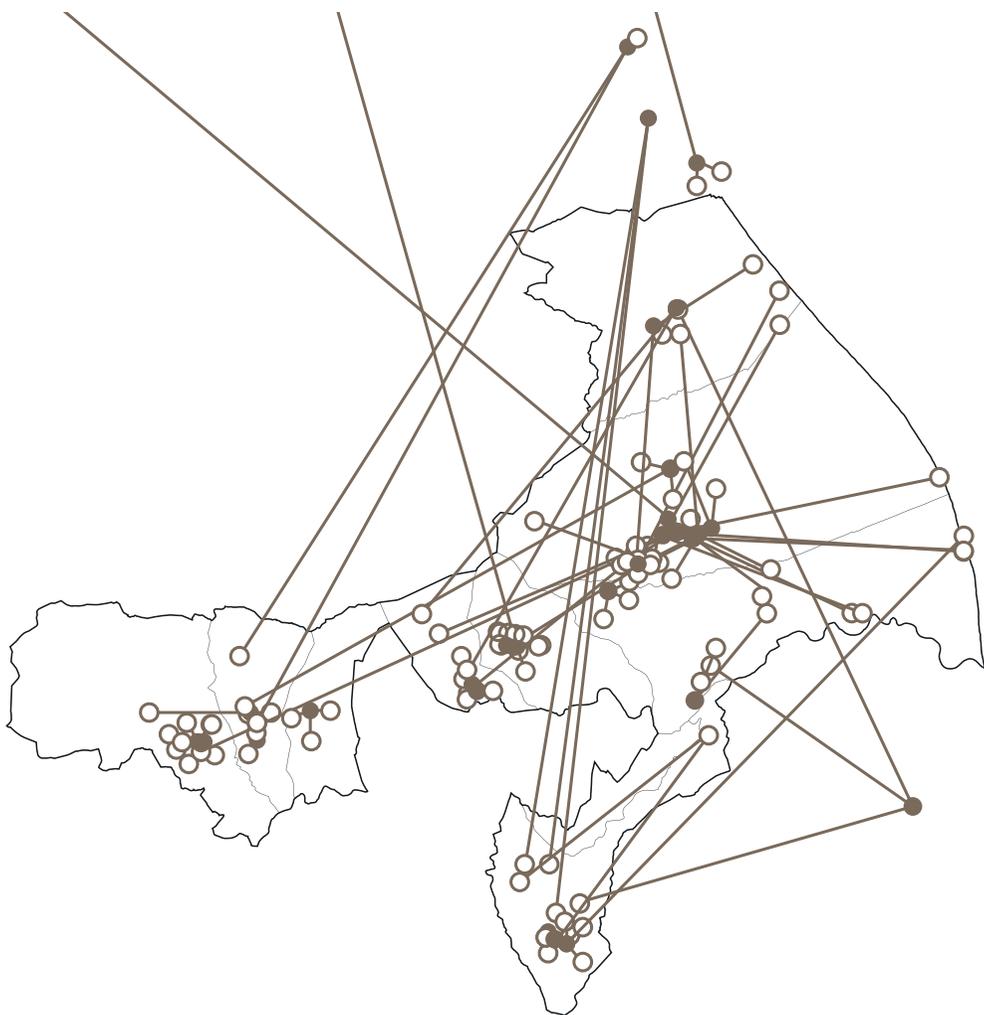


Discussion avec des habitants au bar de Lento

REGARDS D'HABITANTS

Les journées du mercredi 13 et jeudi 14 mars étaient réservées à un arpentage libre de Marana Golo. Les trajets des quatre voitures se sont organisés en fonction des intérêts de chacun pour les différents secteurs d'études : littoral, plaine et piémont. L'occasion de découvrir de nouvelles communes de montagne comme Vignale, Campitello, Bigorno ou encore Lento. Le but principal était d'aller à la rencontre d'habitants dans chacune des communes. Nous avons donc réalisé de nombreux entretiens de personnes croisées au détour d'une rue, qui prenaient un peu de leur temps pour nous partager un bout de leur histoire, leur quotidien, et des anecdotes sur leur village. Ces échanges se sont révélés d'une grande richesse puisqu'ils nous livraient des témoignages précieux et authentiques, que seules des personnes vivant dans la région depuis des années pouvaient nous donner. C'est à

travers leur regard que nous avons renforcé notre compréhension du territoire. Certaines conversations furent plus courtes que d'autres. Nous avons été particulièrement touchés par ces habitants qui nous invitaient parfois même à visiter leur maison, s'asseoir sur leur terrasse, ou partager une part de gâteau. Nous avons ressenti l'envie de partage de leur part, dans des lieux parfois si reculés que l'on peut parfois ne pas croiser personnes pendant plus d'une semaine. Toutes ces rencontres d'habitants, ces récits de vies, nous les avons rassemblés en 39 portraits. Et cartographiés en une constellation de façon à représenter les liens qu'ils entretiennent avec leur village, commune et territoire.



- Lieux pratiqués
- Lieu d'habitation

Carte des constellations des habitants interrogés sur la Communauté de Communes de Marana Golo

Méthode d'entretien

Pour chacun des entretiens, nous avons suivi un protocole commun de questions afin de déterminer les lieux d'intérêts de chaque habitant en fonction de leur lieu de vie.

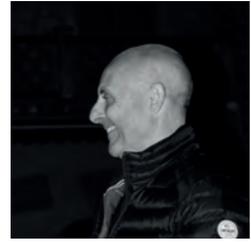
Les 39 portraits qui en découlent sont à retrouver dans le livret associé.

«Pouvez-vous décrire un lieu que vous aimez particulièrement sur la com-com de Marana Golo ?»

«Pouvez-vous décrire votre lieu d'habitation ?»

«Quel est le lieu le plus important pour vous, où vous aimez vous retrouver avec les autres ?»









Couché de soleil sur l'étang de Biguglia



Restitution au siège de la communauté de communes de Marana Golo

Première restitution

Ces éléments furent la base d'une restitution réalisée auprès des élus, acteurs, et habitants de la communauté de communes le vendredi 15 mars. L'occasion pour nous de transmettre notre perception de Marana Golo, à travers les portraits d'habitants, mais aussi plusieurs thématiques notamment celle du sentier. Arpenter ce territoire fragmenté nous a fait comprendre l'importance du lien entre les personnes. Ce lien peut être récréé par un sentier, par l'échange. Nous avons compris la différence entre un chemin et un sentier, le premier ne fait que traverser, alors que le dernier permet de relier. Tandis que le chemin est fonctionnel, le sentier, lui, est

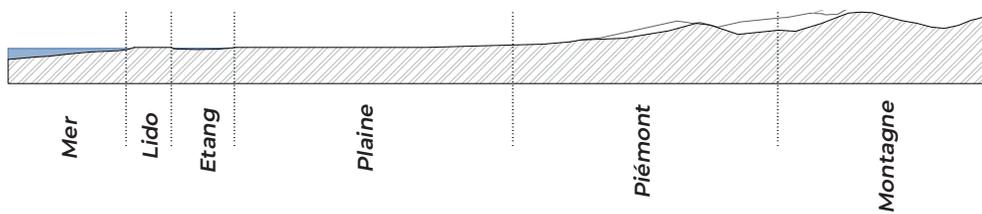
porteur d'histoires. Bien plus qu'une enquête de terrain, cette semaine d'immersion Hors Les Murs a été une expérience humaine par les rencontres que nous avons effectuées, les liens que nous avons créés. Nous sommes partis de Nantes pour la plupart sans trop nous connaître, nous sommes revenus soudés par tous ces moments de partage. Notre séjour touche à sa fin et nous voilà prêts à travailler sur des projets qui esquisseront un possible avenir de Marana Golo. Et nous avons hâte de les présenter pour la restitution finale en septembre 2024.

TERRITOIRE FRAGMENTÉ



Samedi 9 mars, 15h

Il y a quelques jours j'ai pris le large.
Parti de Nantes très tôt, une escale prévue à
Marseille pour un embarquement
direction la Corse. Après quelques heures à errer,
je suis monté sur le ferry qui
m'emmènera jusqu'à Bastia.
Le soleil s'est levé très tôt, trop tôt.
Sur le pont, j'ai entrevu au loin la côte, comme
une promesse. Je suis resté un moment dans
Bastia, me suis promené dans ses rues. Puis il a
été temps de partir, de me diriger vers le sud. En
quelques instants, le train me fait quitter le coeur
historique de la ville, les terrasses bondées, les
ruelles, le port.
Une dentelle d'entrepôts défile désormais sous
mes yeux, et laisse apparaître
dans ses vides des fragments
d'un nouveau paysage.
À gauche les champs, un étang, la mer,
à droite des usines, des pavillons
qui semblent déserts,
Puis soudain derrière, la montagne.
Silhouette rocheuse, vêtue de forêts,
De celles qu'on découvre plus tard que sans plus y
faire attention, elles sont là.
Partout, tout le temps.
Je suis à Marana Golo.



Un relief qui séquence le territoire - 1:100 000

TERRITOIRE FRAGMENTÉ

DE LA MER À LA MONTAGNE: UNE ÉVOLUTION PAYSAGÈRE

Le Marana Golo est un territoire où se développent différents paysages. Le lido de la Marana, un cordon lagunaire d'un kilomètre de large, se positionne entre la mer et l'étang de Biguglia. Sur ce cordon, une longue route longe l'étang et donne accès à des lotissements. L'étang de Biguglia, le plus vaste étang de l'île, s'étend sur 1450 hectares. Il est classé parmi les réserves naturelles en 1994 notamment en tant qu'habitat pour les oiseaux d'eau.

En remontant dans les terres, en longeant les ruisseaux se jetant dans l'étang ou la mer, on rejoint la plaine, un territoire à la topographie peu marquée. Celle-ci comportait une importante aire agricole remplacée peu à peu depuis les années 1950 par une forte urbanisation. Elle permet d'accéder au piémont (vaste plaine parsemée de collines aux pieds des montagnes) puis à la montagne par des routes sinueuses et étroites. Le Golo, le plus grand fleuve de Corse, cadre le Marana Golo par le sud et vient se jeter dans la mer au sud de l'étang de Biguglia.



La mer



La bande lagunaire (lido) - *Google Maps*



L'étang





La plaine

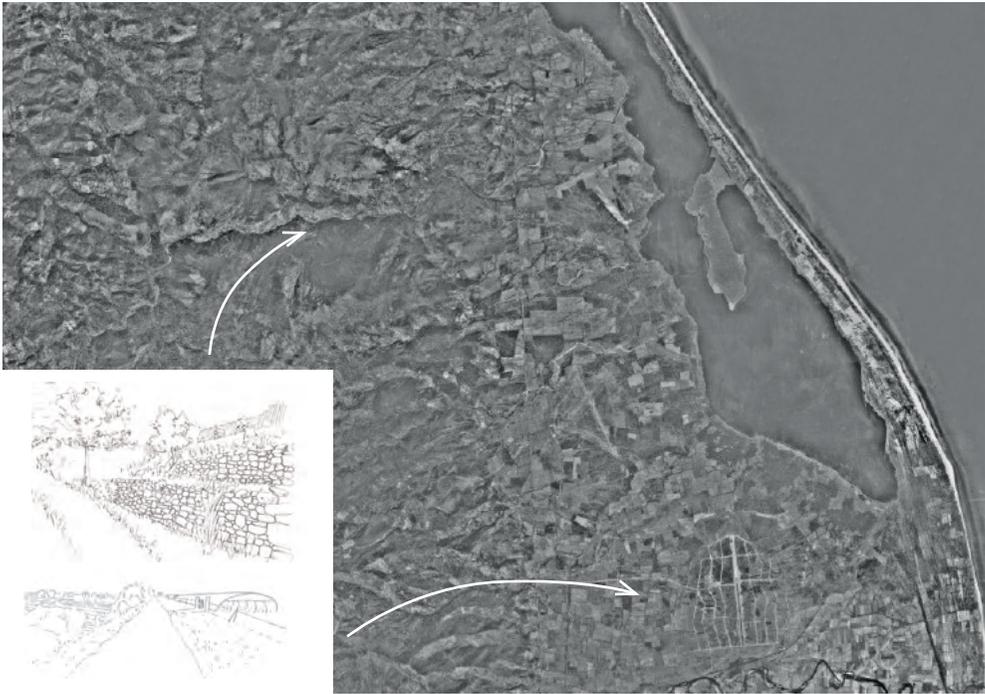


Le piémont



La montagne





Avant les années 60 : une vie en montagne accompagnée par une activité agricole - 1950-1965, Géoportail



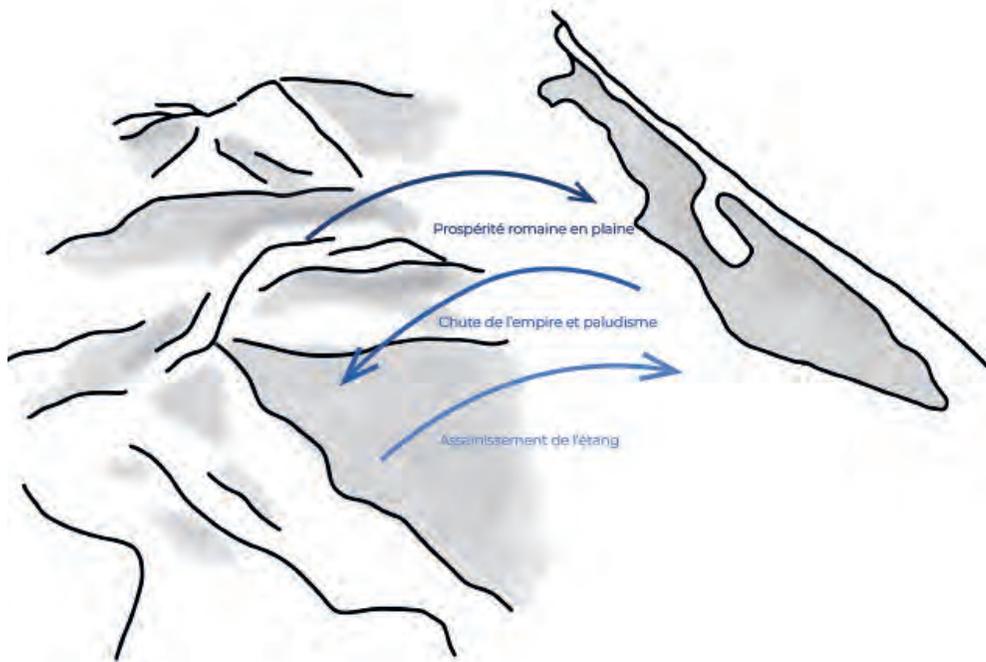
L'urbanisation massive de la plaine autour de l'axe routier - 2020, Géoportail

UNE HISTOIRE FAITE D'ALLÉES ET VENUES ...

La présence humaine a été notée dans le Marana Golo en piémont dès le néolithique. Par la suite, une présence romaine allant du Golo à l'étang de Biguglia et datant du 1er siècle avant J.C. a été prouvée par des fouilles archéologiques. Il y aurait eu sur la cité antique de Mariana environ 20 000 habitants.

Avec la fin de la prospérité, par la chute de l'empire romain, la plaine fut assimilée à l'insécurité, mais aussi à la maladie et plus précisément au paludisme. Les habitants avaient donc choisi d'investir la montagne, dans des villages perchés, pour se protéger. De très nombreux chemins existaient alors entre chaque village: des chemins muletiers. Une grande partie de ces chemins est aujourd'hui recouverte sous le maquis (formation végétale caractéristique des régions au climat méditerranée).

En 1792, le canal de Fossone reliant l'étang de Biguglia au Golo est créé afin de permettre l'assainissement des marais du sud, le renouvellement des eaux de l'étang et l'écrêtage des crues. L'assainissement de l'étang a notamment permis de développer la plaine. En 1891, celle-ci est extrêmement agricole et ce jusqu'à la deuxième guerre mondiale. C'est elle qui alimente le commerce de Bastia, et l'étang de Biguglia est quant à lui fréquenté pour la pêche. Ces échanges ont été facilités par la création de la première portion ferroviaire en 1888. Celle-ci manque de disparaître à la fin de la guerre.

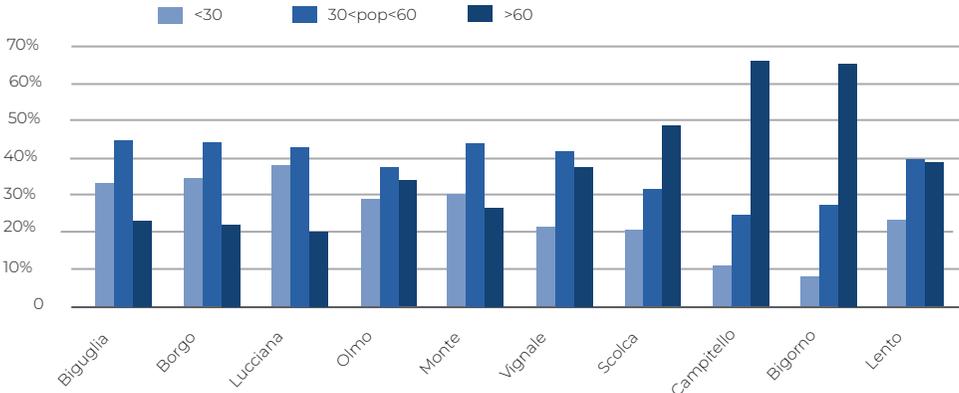


Évolution du territoire avec la transhumance

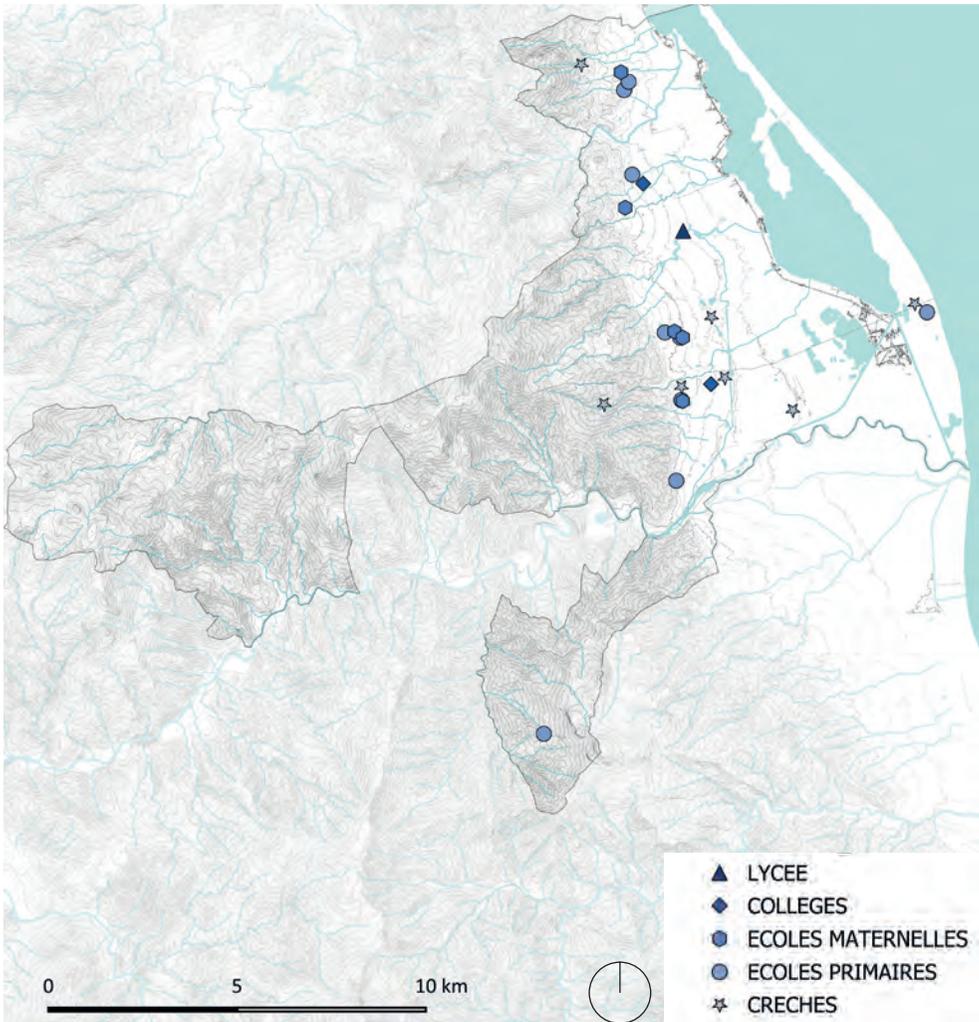
Avec l'avènement de la voiture, la ligne vers Porto Vecchio a été supprimée et la portion Casamozza-Folelli a fermé en 1953.

Dans les années 1950 - 1960, la plaine est libérée du paludisme et les temps de guerre sont passés. Les habitants désertent donc les villages de montagne au profit de la plaine et du littoral où il est plus simple de cultiver et de commercer. De nombreuses maisons sont alors abandonnées en montagne, ou bien sont soumises à l'indivision. Cette procédure rend leur utilisation ou transformation très complexe. Avec le développement de l'automobile, l'urbanisation de la plaine s'étend rapidement. En 2014, la route territoriale traversant le Marana Golo du nord au sud est mise en service afin de remplacer

la route nationale 193. Elle permet de relier Bastia en une vingtaine de minutes, où une grande partie de la population travaille ou se rend pour des événements sportifs, culturels... Cette route marque aussi une scission entre les territoires de plaines et ceux de montagne. La production sur les champs de plaine et l'industrie remplacent les activités agricole et pastorale qui avaient lieu en montagne sur les terrasses. On peut encore lire sur certaines cartes les terrasses et murets délimitant les parcelles agricoles aujourd'hui enfouies sous un épais maquis.



Une plaine jeune face aux villages de montagne vieillissants - 2023, INSEE

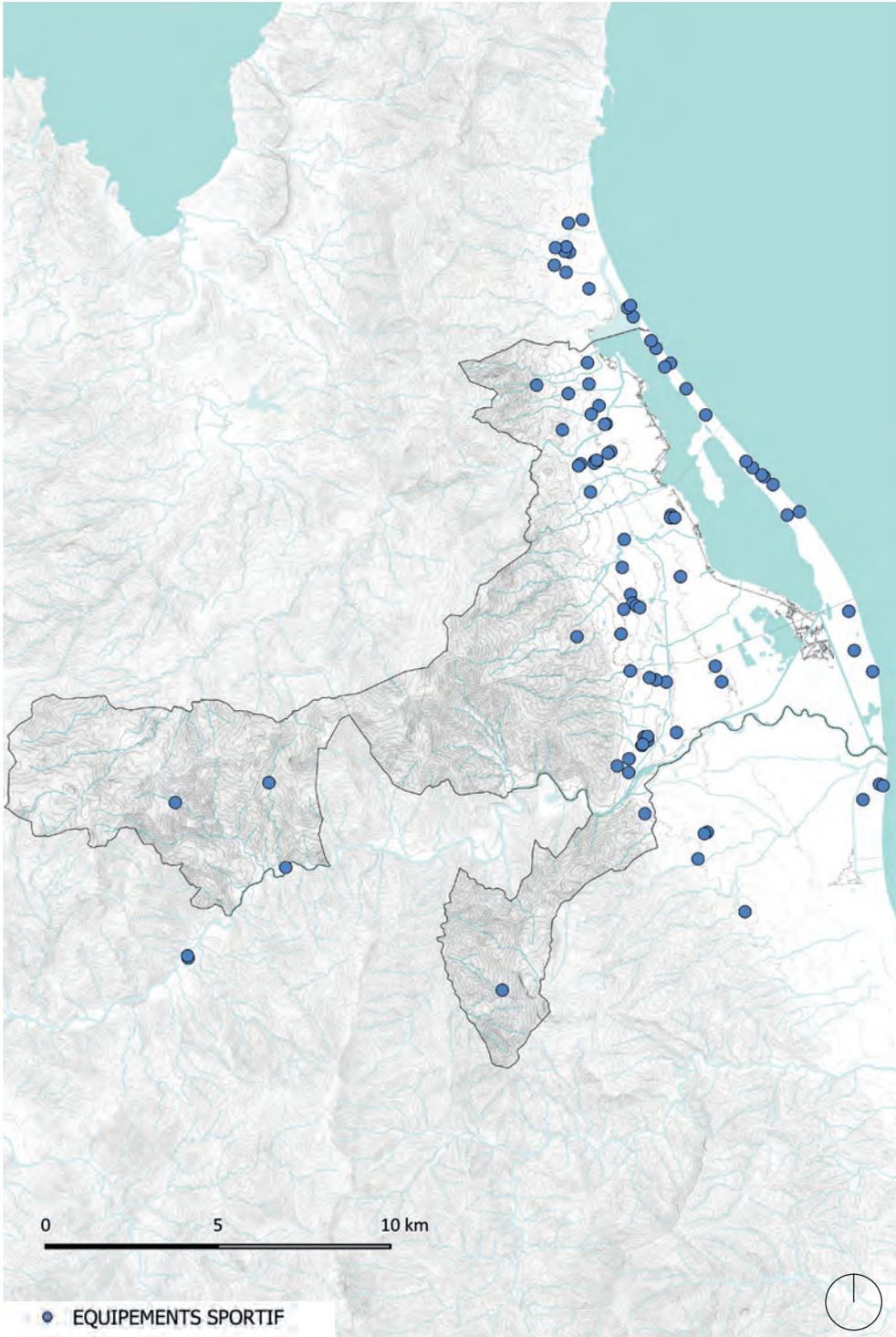


De nombreux équipements scolaires en plaine vis à vis du modèle singulier de classe unique en montagne

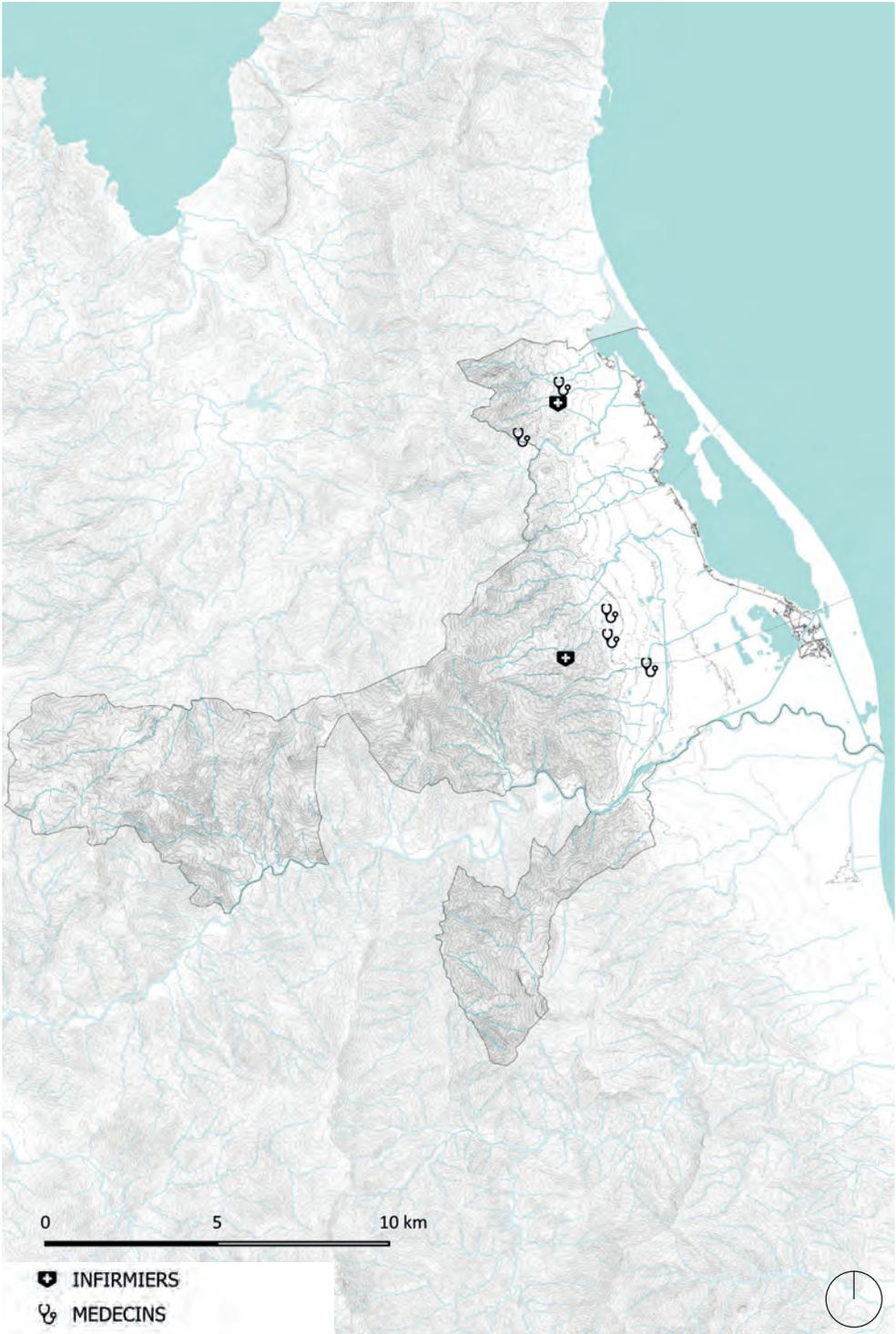
UNE INÉGALE RÉPARTITION DE LA POPULATION ET DES SERVICES

Les communes comprennent des disparités dans leurs évolutions socio-démographiques, notamment par les contraintes d'accessibilité des régions montagneuses. En effet, avec le développement de la voiture en plaine, cette dernière s'est étendue jusqu'à faire partie de la banlieue bastiaise. Ce statut est devenu attractif pour des familles travaillant en ville et venant s'installer plus loin (Bastia ne pouvant plus s'agrandir).

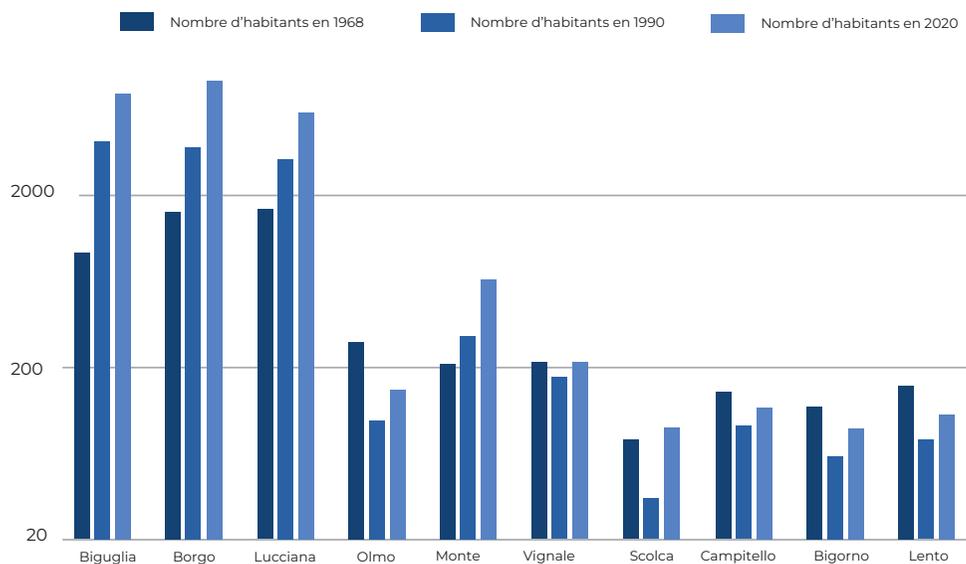
La plaine connaît alors une croissance très importante de sa population depuis 1968. Ce phénomène a impliqué une urbanisation forte et rapide afin de répondre aux demandes de logements et au développement des activités, notamment industrielles. On note alors de nombreux équipements et services accompagnant l'arrivée d'une population de familles et jeunes actifs. Des écoles, des complexes sportifs, des centres médicaux sont accessibles tout au plus en une vingtaine de minutes de voiture. On remarque aussi une redondance de certains équipements sportifs entre les communes.



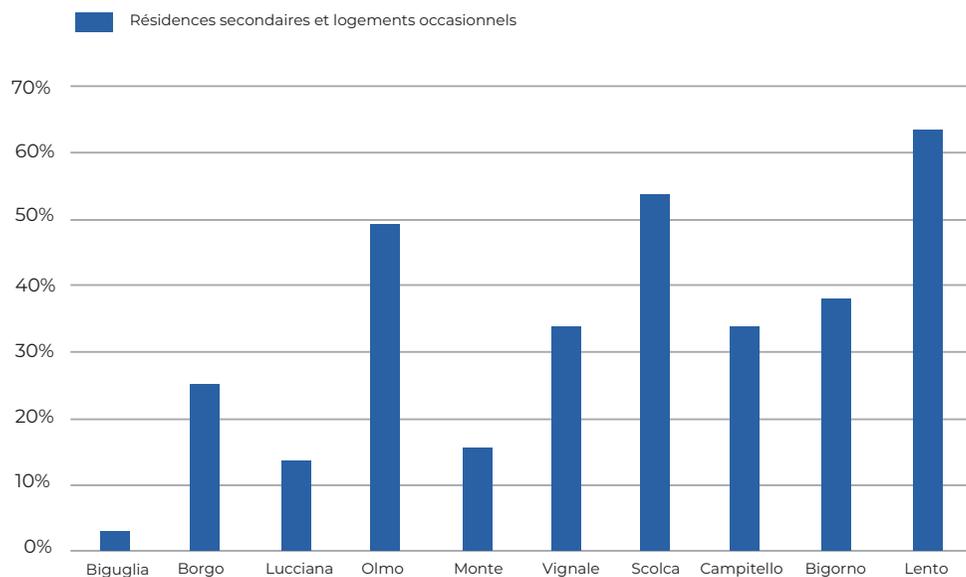
Un large pannel d'équipements sportifs sur le territoire



Un manque d'accessibilité aux soins pour les personnes vivant en montagne



Une explosion de l'attractivité de la plaine depuis les années 60 et un nouveau souffle à venir pour la montagne - 2023, INSEE



Un retour dans les maisons familiales lors de cours séjours - 2023, INSEE

Les communes plus montagneuses n'ont pas connu le même développement, entre autres pour cause des routes sinueuses leur donnant accès. Elles ont vu leur population décroître jusque dans les années 1990, avant d'être progressivement réinvesties. On note alors une proportion de personnes âgées dans ces communes correspondant presque au double, en moyenne, de celle des communes de plaine. De plus, l'accès à l'alimentation nécessite de descendre en plaine ou de s'adapter aux jours de venue des vendeurs ambulants, et à leurs prix liés au déplacement. Certains services peinent à se pérenniser. À titre d'exemple, une coiffeuse se rendait dans certains hameaux à des jours précis. Elle a dû arrêter de se rendre dans certains villages par manque de clients. Les habitants souhaiteraient alors avoir accès à plus de services dans les communes de montagne, en particulier concernant la santé. On peut tout de même noter la présence de quelques équipements sportifs très appréciés en montagne tels que la piscine située à Lento ou encore le stade de Monte.

Il faut cependant noter des flux internes entre ces deux régions. Il y a dans les villages de montagne une forte solidarité envers les anciens, leur permettant de rester vivre dans leurs hameaux. Leurs voisins se rendent disponibles pour faire leurs courses, les descendre en plaine ; des navettes ont été mises en place pour leur permettre de se déplacer. De même, des habitants de la plaine nous ont transmis avoir choisi cette situation géographique pour des contraintes liées aux temps de trajet, au travail et aux écoles. Cependant, ils montent les week-ends et lors des vacances en montagne dans leurs maisons familiales.



TRAVERSER LE TERRITOIRE



C511



PROTEZIONE
AL TRAFFICO
L. 100/00

Samedi 9 mars, 16h

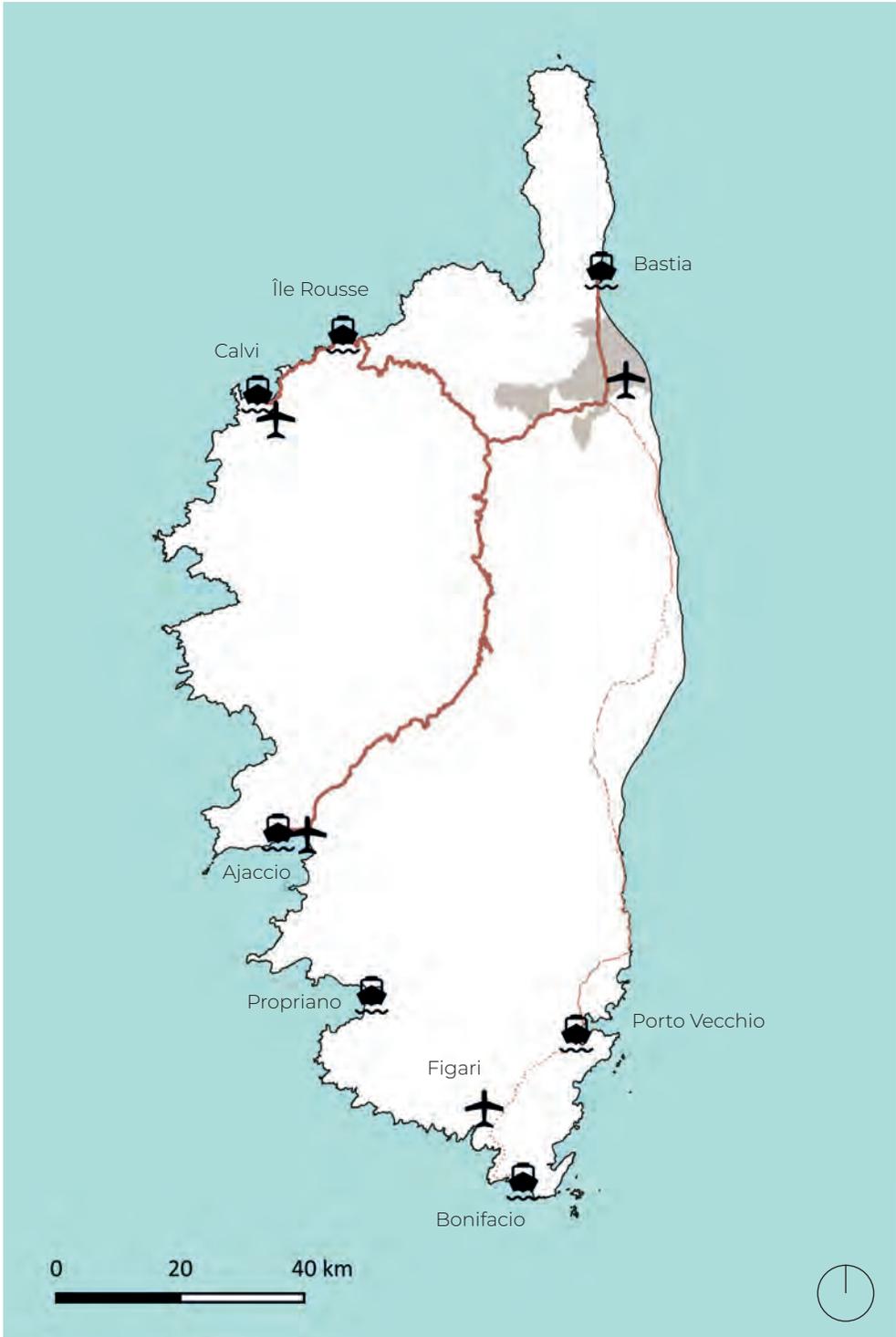
Cette route que j'emprunte, c'est celle qui est
empruntée depuis des siècles,
par les bergers, les bêtes,
maintenant les voitures,
et de plus en plus de marcheurs.
Le goudron a remplacé la terre,
le tracé ne suit plus les cours d'eaux
mais transperce le paysage, et l'incise d'une ligne
droite, forme arbitraire et optimisée.
Il n'est que peu de détours
dans la plaine de nos jours.
Sur son sillage, les champs fanent au profit de
nouveaux équipements, entrepôts.
Cette ligne ne semble cependant pas gagner sur
la montagne:
elle se fait alors sinueuse, se plie aux contraintes
d'un relief accidenté, escarpé.
Il me suffirait presque de regarder la route pour
comprendre le territoire,
À quel point elle le structure,
en conditionne le développement.
Je me suis surpris à spéculer sur une autre
manière d'arpenter le territoire,
scénario régressif où la voiture n'est plus reine,
laisse place à la marche, au train, au vélo,
plus lents certes,
mais qui transforment le trajet en voyage,
rendent à nouveau possible les rencontres
au fil des gens que l'on croise,
À l'image de toutes ces personnes croisées
sur les sentiers et dans les villages.

-  Marana Golo
-  Mer Méditerranée
-  Chemin de fer
-  Gares & Haltes
-  4 voies
-  Route principale
-  Routes & Chemins
-  Rivières





Se déplacer à Marana Golo



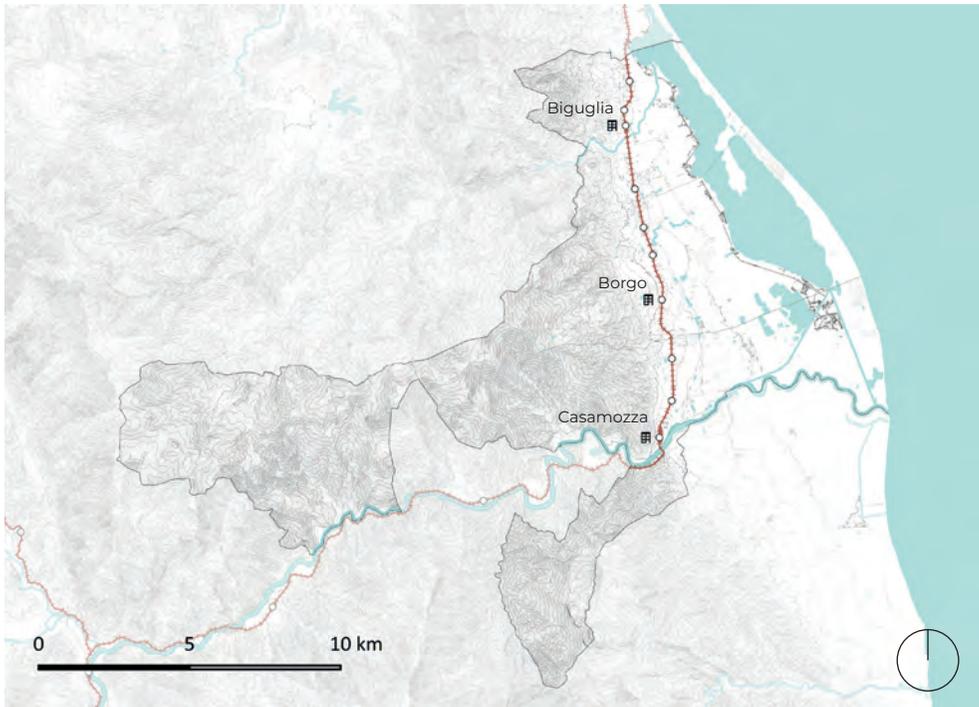
La ligne ferroviaire au coeur d'une connexion territoriale - *Ligne ferroviaire actuelle* — *Ancienne ligne ferroviaire* ·····

UNE TRAVERSÉE PAR LA VOIE FERRÉE

À l'échelle de la Corse

La Corse bénéficie d'une connexion remarquable avec le reste du monde grâce à ses infrastructures de transport bien développées. Elle compte aujourd'hui quatre aéroports internationaux à Ajaccio, Bastia, Calvi et Figari, ainsi que sept ports accueillant les ferries à Ajaccio, Calvi, Île Rousse, Bastia, Porto Vecchio, Bonifacio et Propriano, assurant ainsi une desserte complète de l'île. Parmi ces villes connectées au reste du monde, Ajaccio, Bastia et Calvi se distinguent des autres en étant également reliées entre elles par la ligne de chemin de fer à l'échelle de la Corse. À une époque, un tronçon reliait également Bastia à Bonifacio, mais il a été détruit durant la Seconde Guerre mondiale et n'a jamais été reconstruit.

Aujourd'hui, la ligne ferroviaire existante revêt une importance capitale pour le territoire de la Corse, car elle facilite les déplacements entre les différentes régions de l'île, notamment en reliant la Corse du Sud à la Haute-Corse. Cette ligne de chemin de fer a aussi la particularité d'offrir une traversée magnifique au cœur de la Corse, en dévoilant des vues panoramiques sur un paysage montagneux et majestueux. Elle a donc une grande valeur patrimoniale pour la Corse, et particulièrement pour le territoire de Marana Golo qui bénéficie de ses avantages.

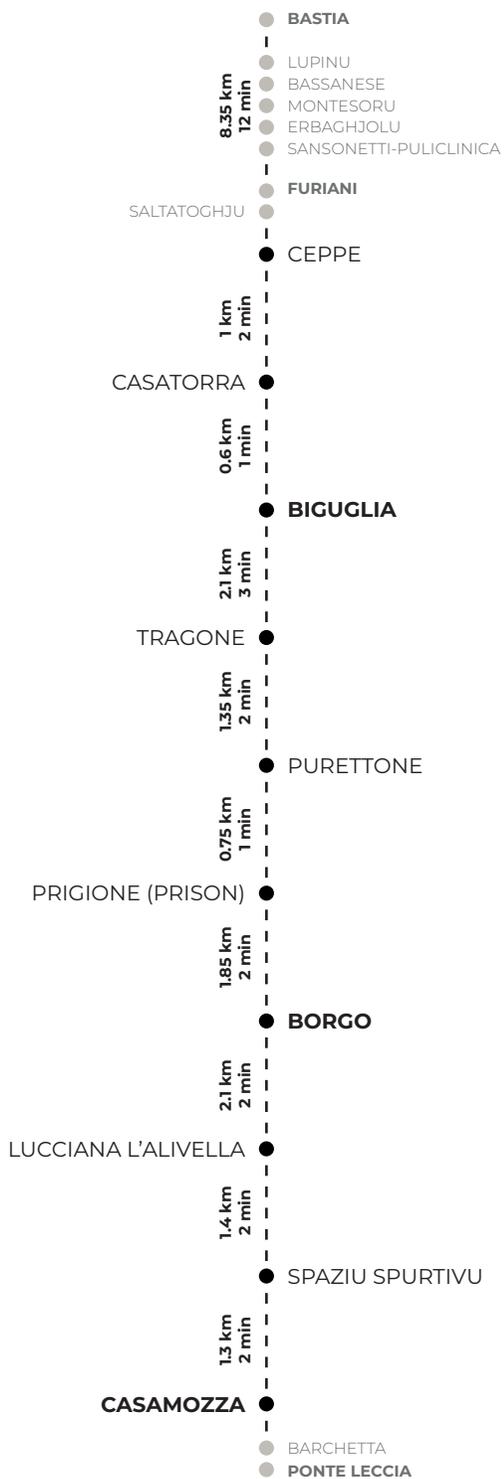


La richesse d'une ligne ferroviaire traversant Marana Golo - Ligne ferroviaire -++++-

À l'échelle de Marana Golo

À l'échelle de Marana Golo, la ligne ferroviaire jusqu'à Bastia dessert aujourd'hui trois des dix communes de l'intercommunalité, à savoir Lucciana, Borgo et Biguglia. En traversant le territoire de ces différentes communes, le train peut faire jusqu'à dix arrêts. Ce tronçon de voie ferrée offre ainsi une tout

autre expérience du voyage en train en Corse. En effet, les distances entre les arrêts sont nettement plus courtes et les trajets sont donc plus rapides entre les différentes haltes. Ce bout de ligne ferroviaire prend ainsi l'aspect d'un tram-train et confère aujourd'hui au territoire de Marana Golo une accessibilité significative à l'échelle de la Corse. En outre, elle participe activement au dynamisme territorial et présente un grand potentiel pour le développement des communes.



Bastia - Google Earth



Biguglia



Borgio



Casamozza (Lucciana)



Bastia - ©Corsicamea



Furiani - ©Corsicamea



Ceppe



Casatorra - ©Corsicamea



Biguglia - ©Corsicamea



Tragone - ©Corsicamea



Purettoni - ©Corsicamea



Prigione - ©Corsicamea



Borgo



Lucciana



Spazio Spurtivu - ©Corsicamea



Casamozza

Bastia

Commune : Bastia
Infrastructure : Gare
Nombre de voie : 4 voies
Parkings : + de 365 places
Éléments remarquables :
- Hangar
- Maintenance des trains

Furiani

Commune : Furiani
Infrastructure : Halte (abri)
Nombre de voie : 2 voies
Parkings : + de 130 places
Éléments remarquables :
- Ancienne gare
- Stade Armand Cesari
- Zone commerciale

Ceppe

Commune : Biguglia
Infrastructure : Halte (abri)
Nombre de voie : 1 voie
Parkings : 0
Éléments remarquables :
- Western Splash
- École de danse

Casatorra

Commune : Biguglia
Infrastructure : Halte (abri)
Nombre de voie : 1 voie
Parkings : ~ 10 places
Éléments remarquables :
- Hippodrome
- Zone commerciale

Biguglia

Commune : Biguglia
Infrastructure : Halte (ø abri)
Nombre de voie : 2 voies
Parkings : + de 100 places
Éléments remarquables :
- Ancienne gare
- Proximité de la 4 voies
- Zone commerciale

Tragone

Commune : Biguglia
Infrastructure : Halte (abri)
Nombre de voie : 1 voie
Parkings : ~ 10 places
Éléments remarquables :
- Zone commerciale
- Zone industrielle

Purettone

Commune : Borgo
Infrastructure : Halte (abri)
Nombre de voie : 1 voie
Parkings : 0
Éléments remarquables :
- Quartier résidentiel
- Lycée agricole
- Zone commerciale
- Zone industrielle

Prigone (Prison)

Commune : Borgo
Infrastructure : Halte (abri)
Nombre de voie : 1 voie
Parkings : ~ 10 places
Éléments remarquables :
- Maison d'arrêt (prison)

Borgo

Commune : Borgo
Infrastructure : Halte (abri)
Nombre de voie : 2 voies
Parkings : + de 150 places
Éléments remarquables :
- Ancienne gare
- Square / Parc d'enfants
- Quartier résidentiel
- Plusieurs Écoles

Lucciana

Commune : Lucciana
Infrastructure : Halte (abri)
Nombre de voie : 1 voie
Parkings : 33 places
Éléments remarquables :
- Quartier résidentiel
- École maternelle
- École primaire

Spaziu Spurtivu

Commune : Lucciana
Infrastructure : Halte (abri)
Nombre de voie : 1 voie
Parkings : 0
Éléments remarquables :
- Complexe Sportif

Casamozza

Commune : Lucciana
Infrastructure : Gare
Nombre de voie : 3 voies
Parkings : + de 100 places
Éléments remarquables :
- Ancienne gare
- Hangar
- Maintenance des trains



Le train des possibles - Casamozza

La ligne de Marana Golo, un réseau d'opportunité

La ligne ferroviaire traversant Marana Golo, bien qu'elle soit une véritable richesse pour ce territoire, n'est pas encore pleinement mise en valeur. En effet, elle présente plusieurs défauts bien connus des habitants, notamment le manque de signalisation pour

localiser les arrêts et des horaires souvent sujets à des variations en fonction des déplacements du train. De plus, celui-ci ne marque pas systématiquement les arrêts à chaque station. Les passagers doivent anticiper leur descente et faire une demande pour que le train s'arrête à la station désirée, ce qui limite la commodité de son utilisation. De plus, les usagers déplorent aussi un manque de confort dans les wagons. En effet, le bruit du moteur et les vibrations de la carrosserie ne sont pas agréables lors du voyage. Il y a donc des raisons

aujourd'hui qui font que le train ne soit pas vu comme un moyen de transport attrayant.

Néanmoins, malgré ses défauts et le fait qu'elle soit largement sous-estimée, la voie ferrée possède de grandes qualités pour la région. En effet, en étant reliée au reste de la Corse, elle offre un avantage de desserte non négligeable à Marana Golo. En outre, la ligne ferroviaire dessert aujourd'hui de nombreux lieux publics remarquables qui dynamisent la vie du territoire, tels que l'hippodrome et le parc aquatique de Biguglia, les complexes sportifs de Lucciana et de Borgo, ainsi que de nombreuses écoles dispersées le long de son parcours. Cette ligne ferroviaire est d'ailleurs très empruntée aujourd'hui par les étudiants et par ceux qui vont travailler à Bastia en utilisant le train comme moyen de transport. En plus des nombreux parkings aménagés sur la plupart des arrêts de la ligne, permettant d'y laisser sa voiture pour la journée, le trajet jusqu'à Bastia se fait en moins de 30 minutes, et permet ainsi d'éviter les bouchons de l'autoroute. Malgré le bruit, le voyage en train offre également la possibilité de traverser de nombreux paysages sur les trois communes et d'observer les anciennes gares présentes le long

du trajet. En fin de compte, bien qu'elle ait quelques défauts, la ligne ferroviaire de Marana Golo possède de grandes qualités qui restent souvent sous-estimées. D'ailleurs, au-delà de son rôle de moyen de transport, le train constitue aussi un espace public tout comme les gares. Il est important de comprendre que l'espace du train reste un lieu de rencontre et de partage le temps d'un voyage. Le train possède donc également de grandes qualités en tant qu'espace public et peut renforcer les liens entre les usagers.

Ainsi, le défi majeur est de lui redonner l'importance qu'elle mérite et de la valoriser comme un élément indispensable au cœur du territoire. En adoptant une démarche de projet visant à redynamiser certaines gares ou certains arrêts de la ligne, elle retrouverait une véritable valeur et serait remise au service d'un usage quotidien pour les habitants des communes de la plaine, ainsi qu'un usage saisonnier pour les visiteurs du territoire.



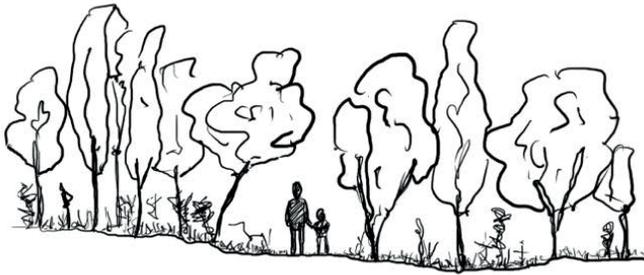
Un réseau routier hétérogène sur le territoire

UNE TRAVERSÉE PAR LES ROUTES

À Marana Golo

Le territoire de Marana Golo, tout comme plusieurs autres régions intercommunales en Corse, présente une variété remarquable de paysages, comprenant la montagne, le piémont, la plaine et le littoral. Ces quatre secteurs géographiques sont desservis par différents types de voies, allant des routes de la plaine aux chemins du piémont et même aux sentiers des montagnes. Cette diversité de voies

est particulièrement intéressante car elle offre des pratiques, des perspectives paysagères et des infrastructures différentes d'un endroit à l'autre sur tout le territoire. Il est intéressant de remarquer que la place du piéton est souvent négligée, voire parfois même totalement ignorée. Il serait donc bien de réévaluer sa place dans l'espace public et de réintroduire des modes de déplacement plus doux au sein du territoire.



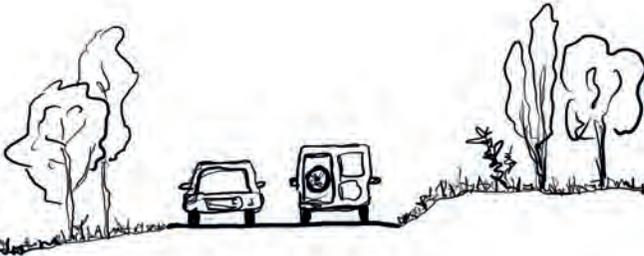
Sentier

Un piéton libre d'explorer



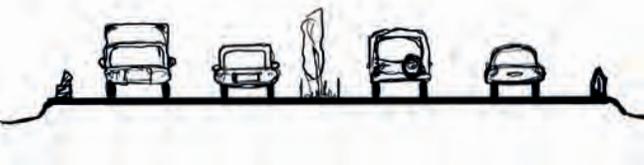
Chemin

Une priorité interrogée entre la voiture et le piéton



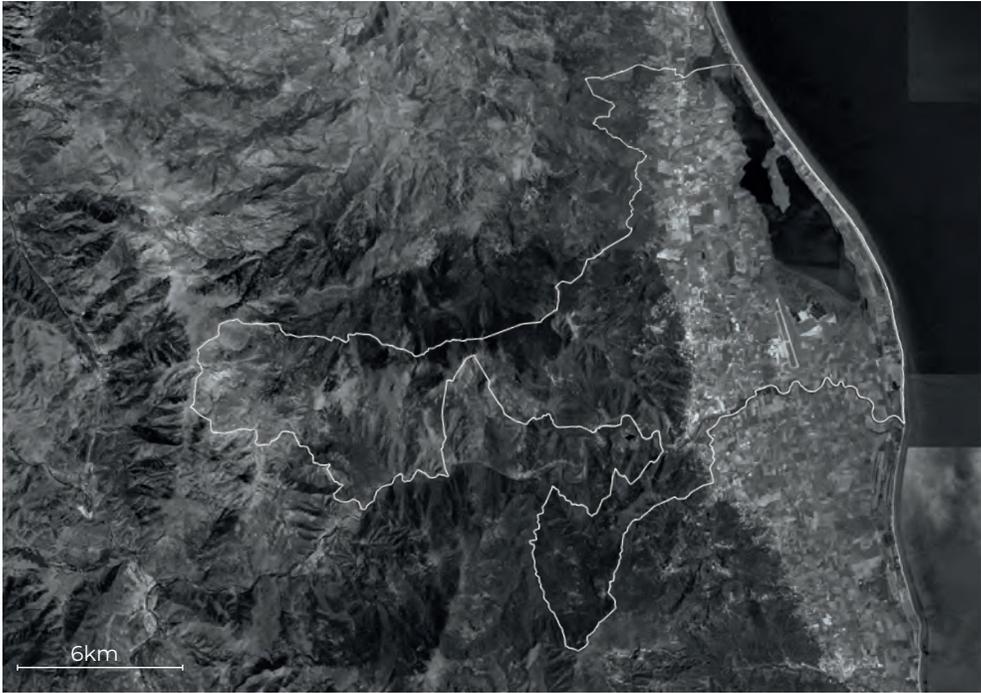
Route

Une place du piéton parfois négligée



4 voies

Une barrière infranchissable pour le piéton



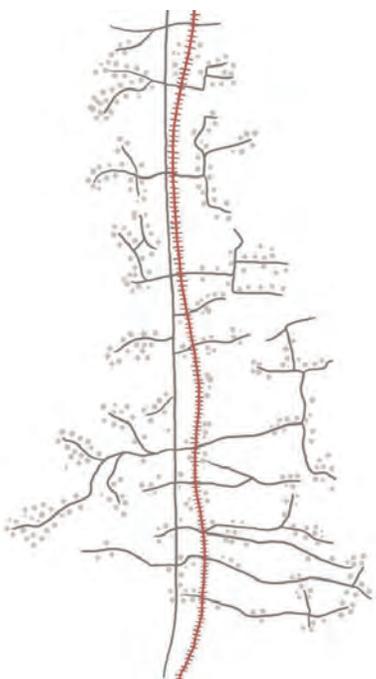
Marana Golo en 2007 - *Google Earth*



Marana Golo en 2024 - *Google Earth*

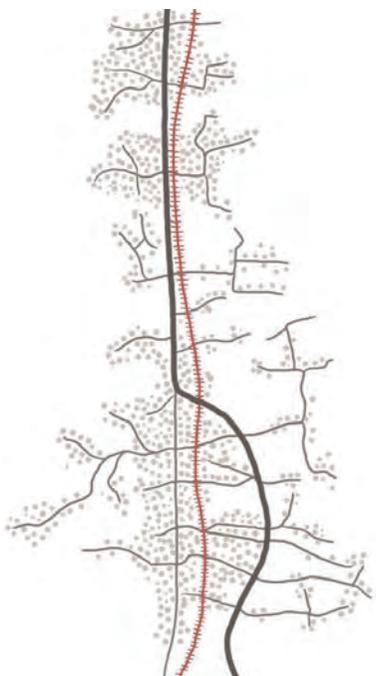
Un urbanisme fragmenté

Avant l'implantation des réseaux routiers, le territoire de Marana Golo, incluant Lucciana, Borgo et Biguglia, se développait de manière naturelle et dispersée entre le piémont et le littoral. La plaine était principalement couverte de terres agricoles, desservies par des routes et des chemins reliant la plaine, le littoral et la montagne. La ligne de chemin de fer traversait déjà le territoire, offrant un accès direct à Bastia.

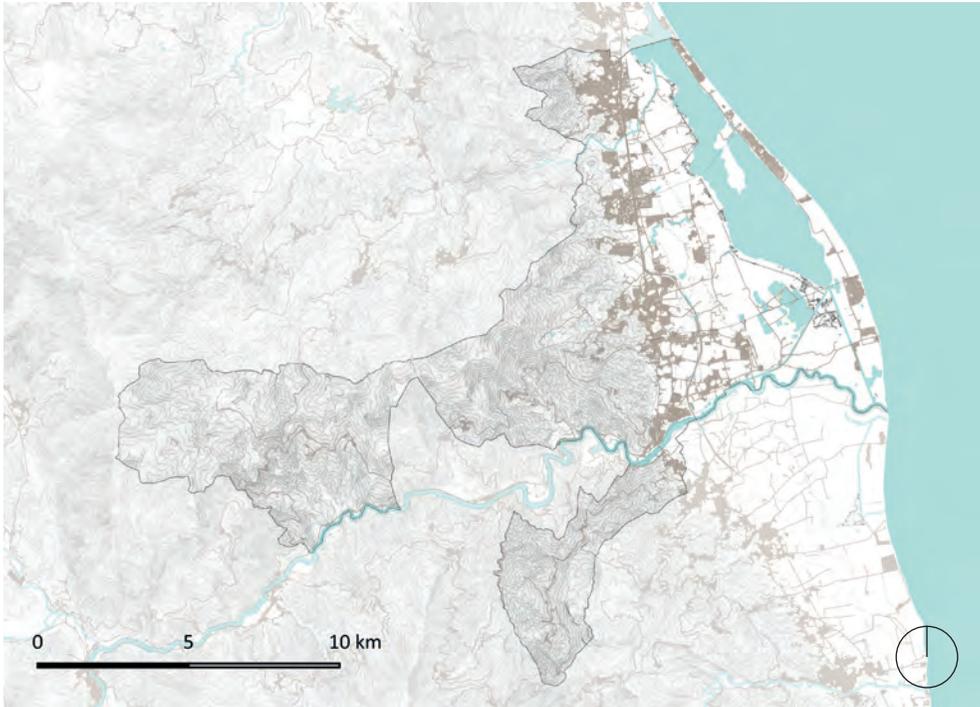


Une urbanisation dispersée en 2007

Cependant, dans le but d'améliorer la desserte de Bastia, une 4 voies a été construite de Vescovato à Bastia, traversant Marana Golo, passant par Borgo et Biguglia. Cette autoroute a augmenté l'utilisation de la voiture, reléguant ainsi le train au second plan. Elle a également créé une fracture entre le piémont et le littoral, en encourageant un urbanisme concentré dans les plaines. Elle a accéléré le développement des villes autour de son axe sans forcément prendre en compte l'importance des espaces publics et des mobilités douces.



Une urbanisation concentrée en 2024



Un foncier imperméabilisé autour de l'axe routier - *Fonciers imperméabilisés* ■

Les conséquences d'une urbanisation concentrée

Aujourd'hui, il est clair que cette 4 voies a induit une nouvelle forme d'urbanisation du territoire et a complètement rompu la relation établie entre le piémont, la plaine et le littoral. Elle est devenue un élément structurant du paysage urbain de Marana Golo, entraînant des conséquences sur

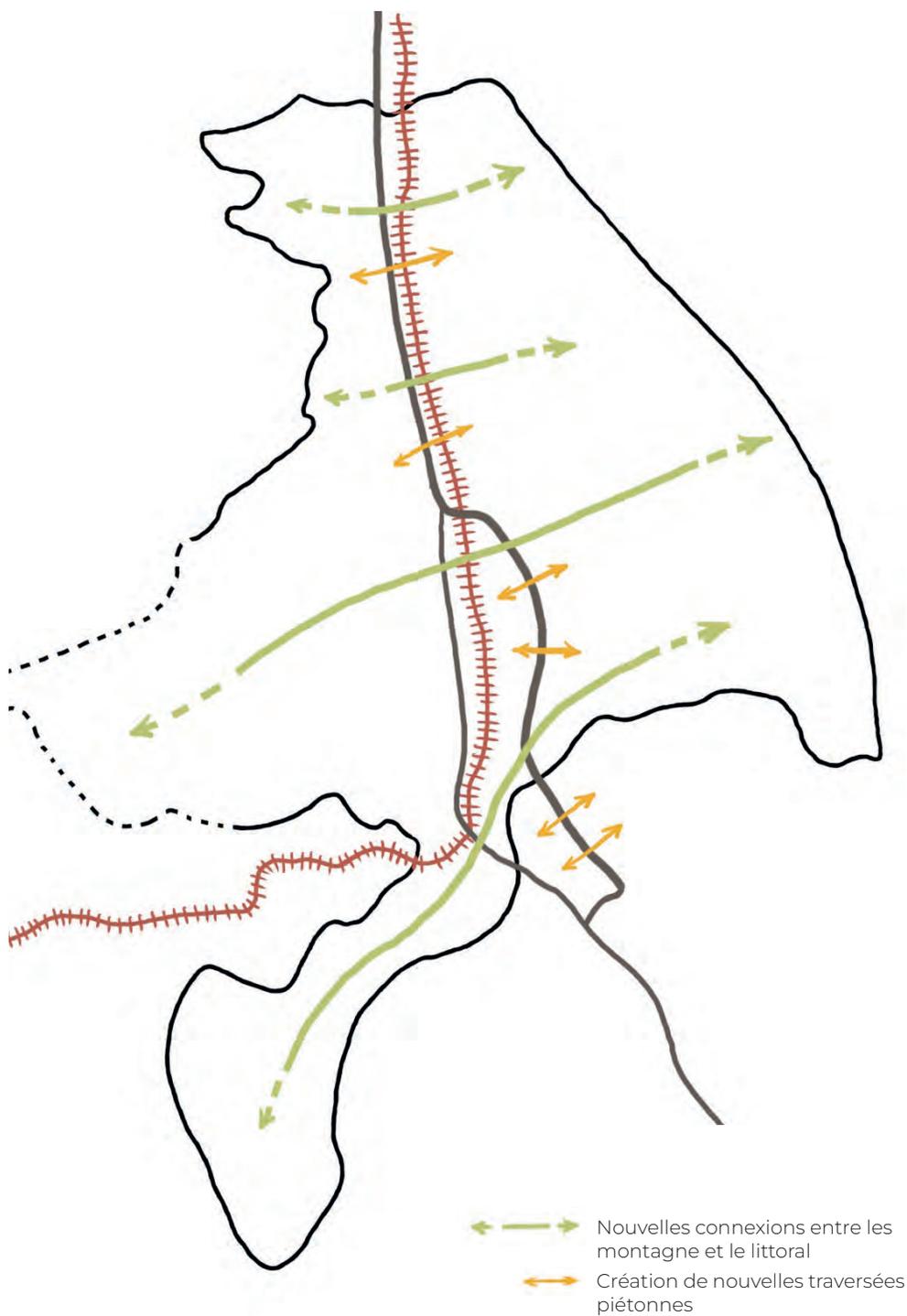
le paysage et la vie quotidienne de ses habitants. Ce ruban d'asphalte, par ses tracés linéaires, divise les espaces naturels et urbains, altérant ainsi la cohésion et l'harmonie du territoire. Cette division accentue également les disparités sociales et spatiales, créant des zones d'isolement et d'exclusion. D'autre part, l'urbanisation non régulée le long des axes routiers a donné naissance à ce que certains ont qualifié de « ville sans fin » ou de « endless city ». Cette expansion anarchique des zones urbaines a englouti les espaces naturels et agricoles, compromettant ainsi

la biodiversité et dégradant la qualité de vie des habitants. La facilité des déplacements offerte par cette infrastructure routière a renforcé la dépendance à la voiture individuelle. En réduisant les temps de trajet, la route a encouragé l'usage prédominant de la voiture, reléguant ainsi les autres modes de transport au second plan. Cette prédominance de la voiture se matérialise par une occupation importante du foncier pour les parkings et les voies de circulation. Ces vastes zones asphaltées et imperméabilisées, destinées au stationnement, ont graduellement remplacé les espaces publics, diminuant ainsi les lieux de rencontre et d'interaction sociale. Par conséquent, la ville s'est progressivement individualisée, privilégiant les modes de vie centrés sur la voiture au détriment des espaces de rencontre et de partage.

Face à cette réalité, l'émergence d'une alternative durable et équilibrée s'avère nécessaire. En favorisant le développement d'un réseau ferroviaire et en encourageant l'utilisation des transports en commun et des modes de déplacement plus doux, il pourrait être envisagé de réduire progressivement la dépendance à la voiture dans la région.

Cette transition permettrait la transformation des vastes parkings et des infrastructures routières, offrant ainsi de nouvelles possibilités de développement urbain et de revitalisation des espaces publics.

En conclusion, la route a joué un rôle central dans la structuration de l'espace urbain et la promotion de la mobilité individuelle. Cependant, sa présence excessive a également posé des défis majeurs en termes d'aménagement du territoire et de qualité de vie. En repensant le modèle de mobilité et en favorisant des solutions alternatives, la communauté de communes de Marana Golo a l'opportunité de reconstruire un environnement urbain plus durable, équilibré et résilient, où la voiture ne sera plus le seul moyen de transport privilégié.



Anticiper de nouvelles traversées du territoire par des mobilités douces

IMAGINER DE NOUVELLES FAÇONS DE TRAVERSER LE TERRITOIRE

Un lien à recréer entre le piémont et le littoral

Aujourd'hui, entre une ligne ferroviaire qui ne demande qu'à retrouver sa vraie valeur et une 4 voies traversant le territoire de Marana Golo jusqu'à Bastia, créant ainsi une fracture de la plaine entre le piémont et le littoral, l'idée serait d'imaginer de nouvelles connexions et de nouveaux liens entre la montagne et la mer. Il est important de noter que Marana Golo est un territoire en constante évolution, cherchant continuellement des moyens pour répondre aux besoins de ses habitants en réfléchissant à de nouvelles façons d'aménager le territoire.

Face à la surexploitation de la voiture et à la négligence des espaces publics dans les villes, la question de la mobilité douce devient primordiale. Dans cette optique d'imaginer de nouvelles façons de

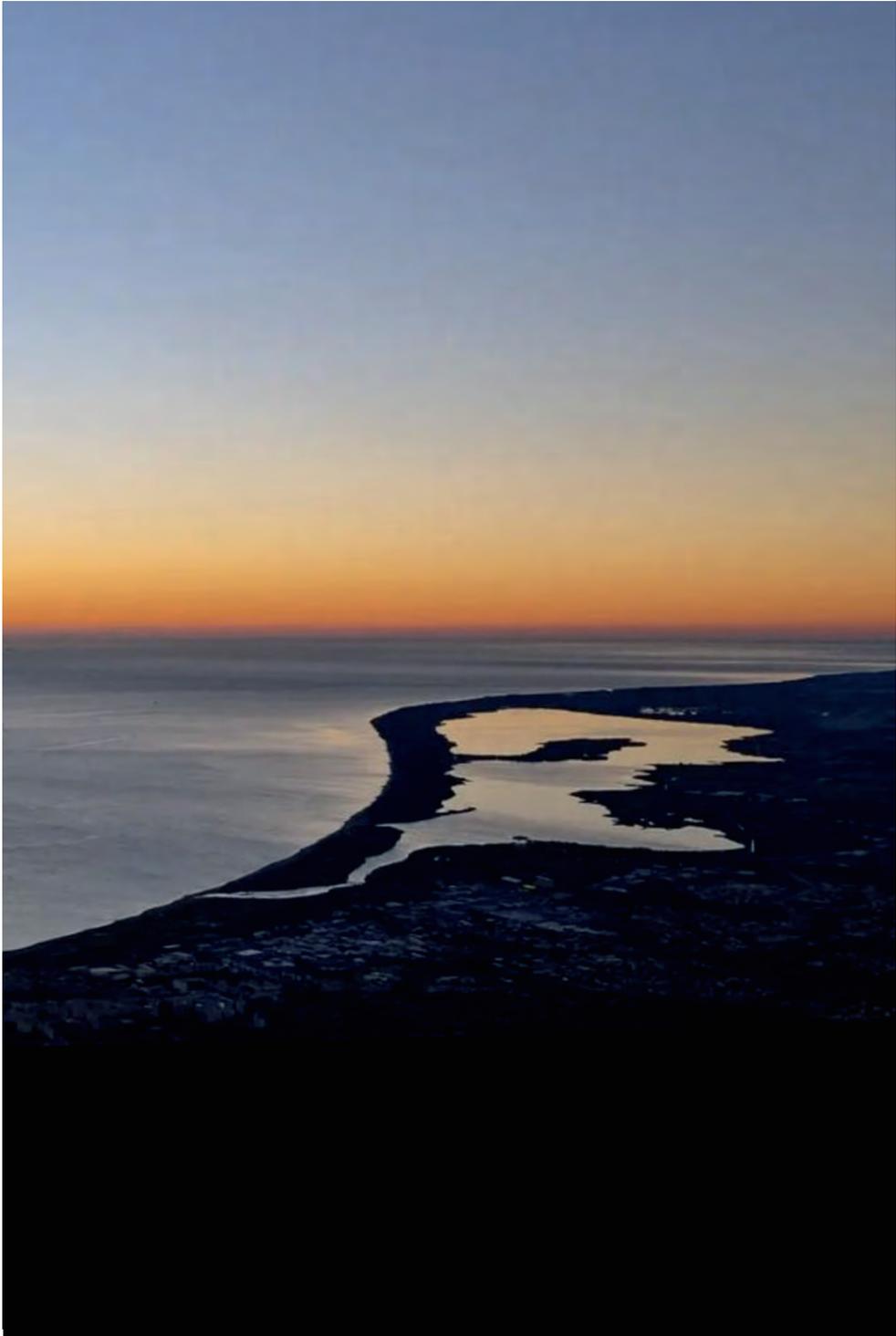
traverser le territoire, et dans le but de réduire l'utilisation de la voiture et d'effacer progressivement les réseaux routiers du paysage urbain, il faudrait instaurer de nouveaux modes de déplacement et proposer des solutions pour que la place du piéton retrouve son importance dans les villes. Cela passerait par la valorisation de la voie ferrée existante, l'initiation de l'usage du vélo en dessinant de nouveaux itinéraires, et l'aménagement de nouvelles voies piétonnes permettant de traverser le territoire et de franchir les infrastructures routières.

AU FIL DE L'EAU



Lundi 11 mars, 18h

Il est des choses qui marquent, et l'eau à
Marana Golo fait partie de ces choses là.
Ici, l'eau naît goutte, et devient dans sa
descente fil, ruisseau, rivière, avant de
rejoindre l'étang de Biguglia ou la mer.
En chemin, c'est tantôt une fontaine,
tantôt un lavoir, qui abreuve, qui rassemble
qui creuse la terre et la nourrit,
et sculpte la roche, lui fait prendre vie.
Dans ce paysage de fragments,
elle se fait trait d'union,
on m'apprend au détour d'un champ le fléau
que cette eau a longtemps représenté,
traité après la guerre par les américains tout
fraîchement débarqués.
Mais loin de l'avoir vaincue, la succession
d'assèchements, d'urbanisation
à grands coups de zones d'activités et
lotissements goudronnés,
n'ont que simplement dissimulé
cette menace d'antan.
Cette eau de nombreuses fois m'a surpris
là où je ne l'attendais plus,
partout où je vais, elle est là.
Parmi les montagnes, elle se fait ruisseau,
que j'entends mais ne fait qu'entrevoir,
dans la plaine elle est canal ou fleuve, qui
dévoilent leur robe entre quelques fourrées.
Mais c'est quand elle peut s'étendre que je
peux l'admirer sans fard:
arrivé sur le littoral, je me rends compte que la
terre sur laquelle je me tiens
ne domine plus, mais subsiste fébrilement.
Le long de la côte, je peux voir la nature
reprendre ses droits,
le trait de côte ronger doucement les
constructions établies en première ligne,
la submersion ne semble être ici plus
qu'une question de temps.



Etang et lido de Marana Golo - ©Dreamcorsica

AU FIL DE L'EAU

Un patrimoine hydrologique diversifié et omniprésent

La communauté de communes de Marana Golo présente deux grandes figures du territoire, l'étang de Biguglia et le Golo.

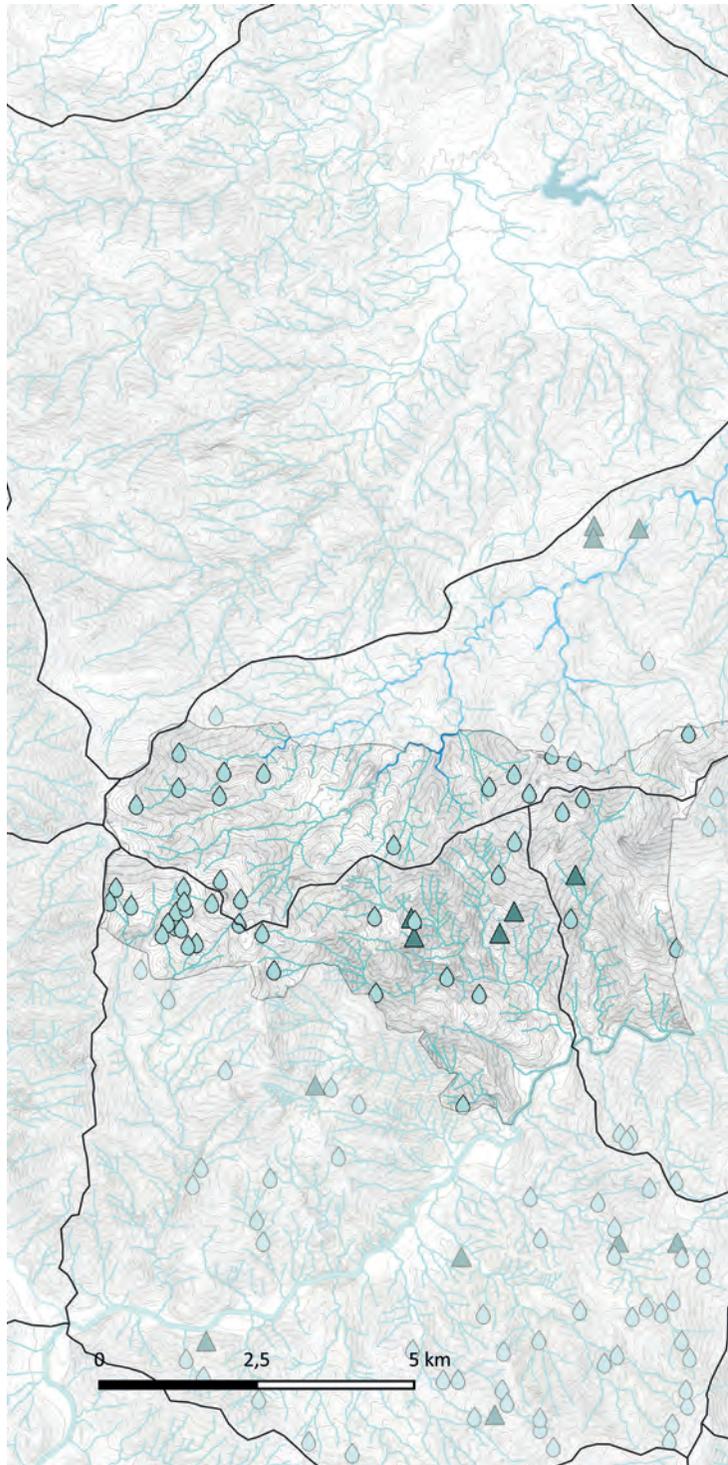
Ces entités sont alimentées par une myriade de cours d'eau importants à l'image du Bevinco ou disparaissant presque ne laissant comme seule trace un talweg, creusé au fil du temps dans la roche mère, empli de végétation constituant les ripisylves.

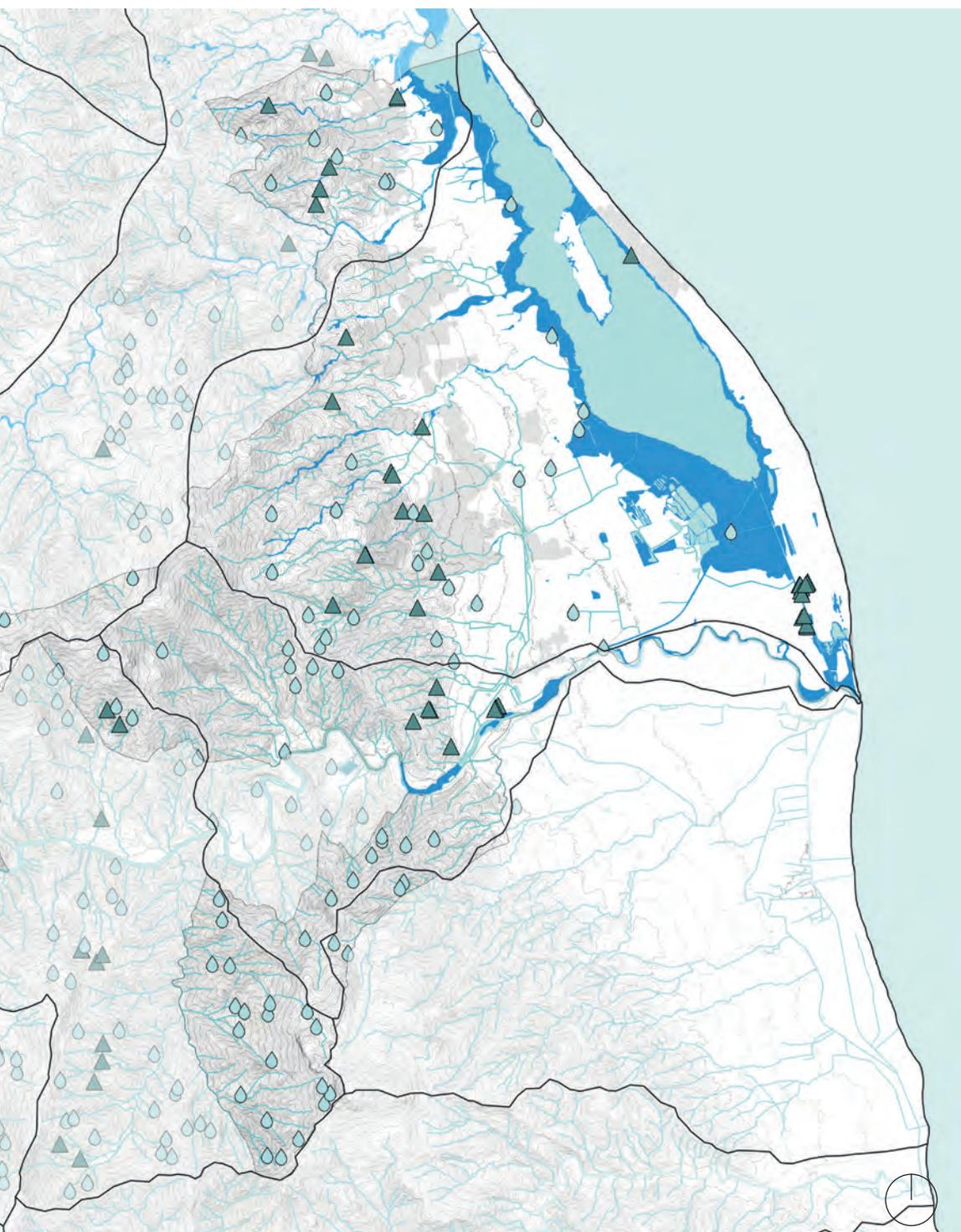
Dans le piémont et en montagne, les sources et leur mode d'émergence, bâti ou naturel, témoignent d'une richesse passée du rapport à l'eau.

La création de 370 km de canaux, au crépuscule de la Seconde Guerre mondiale, a redéfini l'hydrologie de la plaine, la rendant en partie constructible et marécageuse. L'urbanisation décuplée de la plaine à partir des années 60 a, par endroits, fait disparaître le rapport de l'homme à l'eau.

Cette diversité hydrologique omniprésente amène à un ensemble de séquences constituant ce paysage total.

-  Bassins versants
-  Surfaces hydrographiques
-  Zones humides inondables
-  Rivières
-  Cours d'eau
-  Réservoirs d'eau
-  Sources d'eau





L'importante présence de l'eau

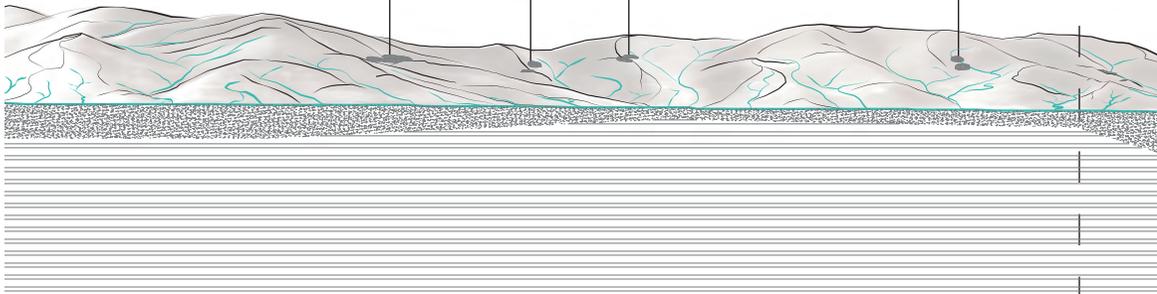
Lento

Bigorno

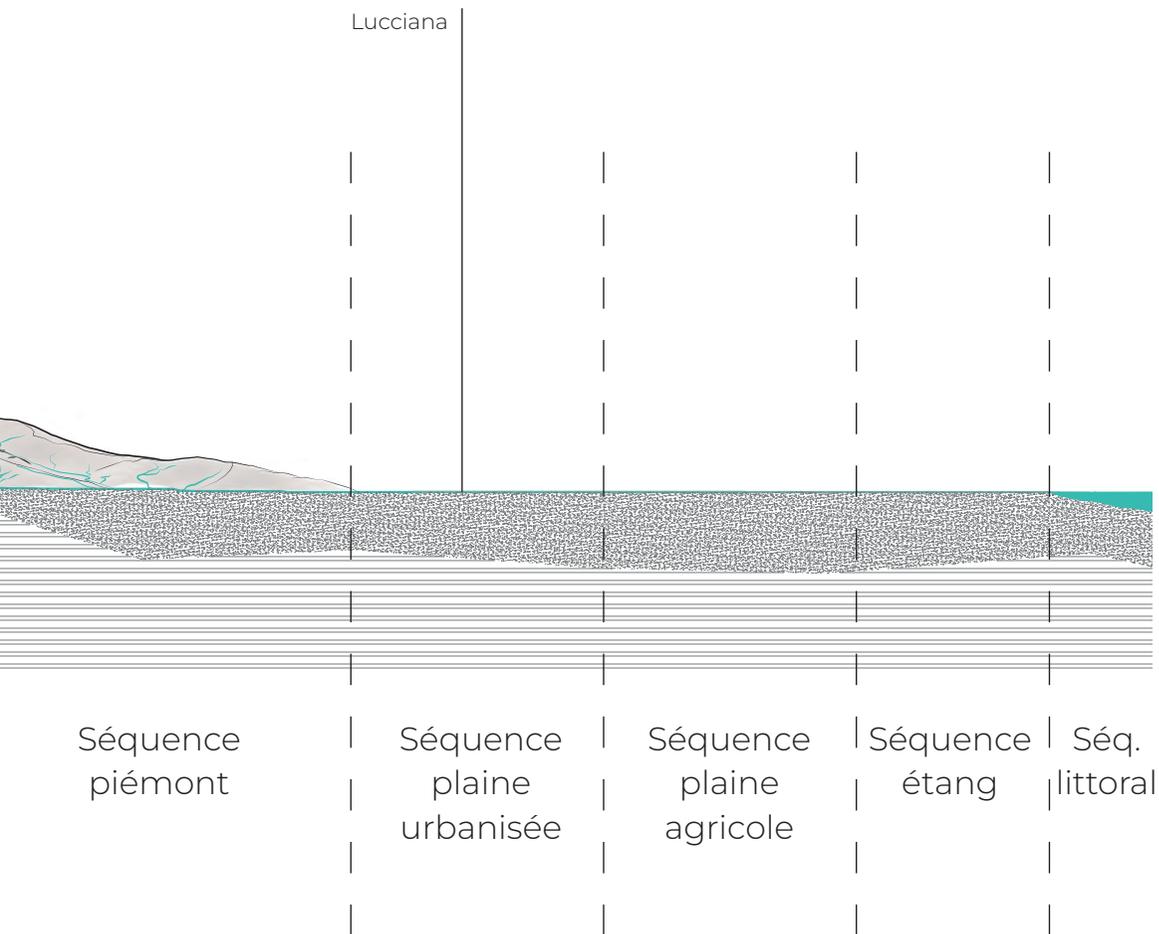
Campitello

Scolca

Vignale



Séquence
montagne



LE RÉCIT DE L'EAU EST-IL TRANS- POSABLE AU RÉCIT COMMUN ?

Des séquences paysagères qui singularisent le sentier

L'enchaînement des séquences paysagères reflète le territoire de Marana Golo. Ainsi le fil de l'eau, traversant ces entités géographiques, raconte un récit. Un récit de territoire qui ponctue le parcours du marcheur et, s'il est attentif, offre à ses yeux une richesse d'ambiances, de lieux uniques, d'imaginaires. Le parcours du sentier devient alors le parcours d'un territoire reflété. Adosser le récit de l'eau à celui du sentier c'est le transposer au récit commun.



Séquence littorale - *Plage sur le lido*

La plage suppose un voyage, celui du contournement de l'étang pour parcourir le lido de la Marana, cordon de sable lagunaire étroit. La plage était pour beaucoup un lieu de partage autour des paillotes, offrant aux beaux jours, le

panorama de l'archipel Toscan. Les fluctuations de l'embouchure du Golo font varier le dessin du trait de côte, le lotissement de la plage de Marana en est le témoin.



Séquence de l'étang - *Presqu'île de San Daminao*

L'étang de Biguglia, autrefois appelé étang de Chiurlinu, est la plus importante surface d'eau lagunaire de Corse. Avec une profondeur moyenne de 60cm, c'est un écosystème unique,

abritant des espèces protégées. Forme forte immanquable, il fut le vivier nourricier de la région depuis l'Antiquité.

Sans les canaux, la plaine marécageuse était synonyme de moustiques et malaria. Son assainissement a nécessité le gravage de ces sillons d'eau dans le territoire. Dans la brume, en fond les masses sombres des montagnes, ces sillons d'eau tracent l'imaginaire d'un paysage modifié par l'Homme.



Séquence de la plaine agricole - Canal

Le rapport de l'homme à l'eau se traduit également dans les infrastructures mises en œuvre le long de son ruissellement. L'utilisation de la force physique naturelle de l'eau marque le territoire par ces témoins tels que l'écluse ou les moulins.



Séquence de la plaine agricole - Écluse



Séquence de la plaine urbanisée - *Route de Borgo*

La forte croissance urbaine de la plaine, au dessin sous-tendu par la route territoriale orientale nord-sud a dérivé, masqué voire coupé le fil des cours d'eau.

La séquence de la plaine urbanisée raconte un rapport à l'eau affaibli voire perdu à certain endroit, par la canalisation, le busage et l'invasion de la canne de provence.



Séquence du piémont - *Sentier au bord de l'eau*

Adosser les cours d'eau aux sentiers c'est assurer la continuité du récit dans le parcours du territoire.

La poursuite du fil de l'eau immerge dans son histoire, ses paysages et son récit.



Séquence montagne - *Sentier au bord d'une noue à Vignale*

Après le piémont, en remontant toujours plus dans les montagnes, les sources culminantes sont marquées par un patrimoine bâti fort.

Il laisse entrevoir le rapport à la source comme un lieu de partage, de vivre ensemble alimentant le récit collectif.



Fontaine Vechja de Monte



Fontaine de Biguglia



Fontaine d'Olmo



Fontaine de Monte



Lavoir de Biguglia



Moulin de Lavatoghju



Fontaine de Scolca



Fontaine de Lucciana



Lavoir de Bigorno



Fontaine de Campitello



Lavoir de Scolca

L'histoire de l'émergence de l'eau comme vecteur du faire commun

Les architectures liées à l'émergence de l'eau, notamment dans les villages, traduit une présence passée importante de celle-ci. Elle infuse la constitution urbaine, les places, elle appelle les savoirs-faire, les modes constructifs. Dans sa résultante bâtie (lavoirs, puits, fontaines, moulins), elle est à l'image de la variété et de l'omniprésence des rapports à l'eau. Elle témoigne du faire commun et du vivre ensemble, forgés par le récit de l'eau.



Lavoir de Biguglia



Lavoir de Lento



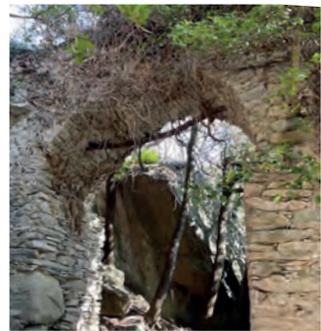
Fontaine de Biguglia



Lavoir de Borgo



Fontaine de Vignale



Moulin d'Olmiccia



Fontaine de Vignale



Fontaine de Campitello



Fontaine de Bigorno



Fontaine d'Olmo



Fontaine de Bigorno



Fontaine de Campitello

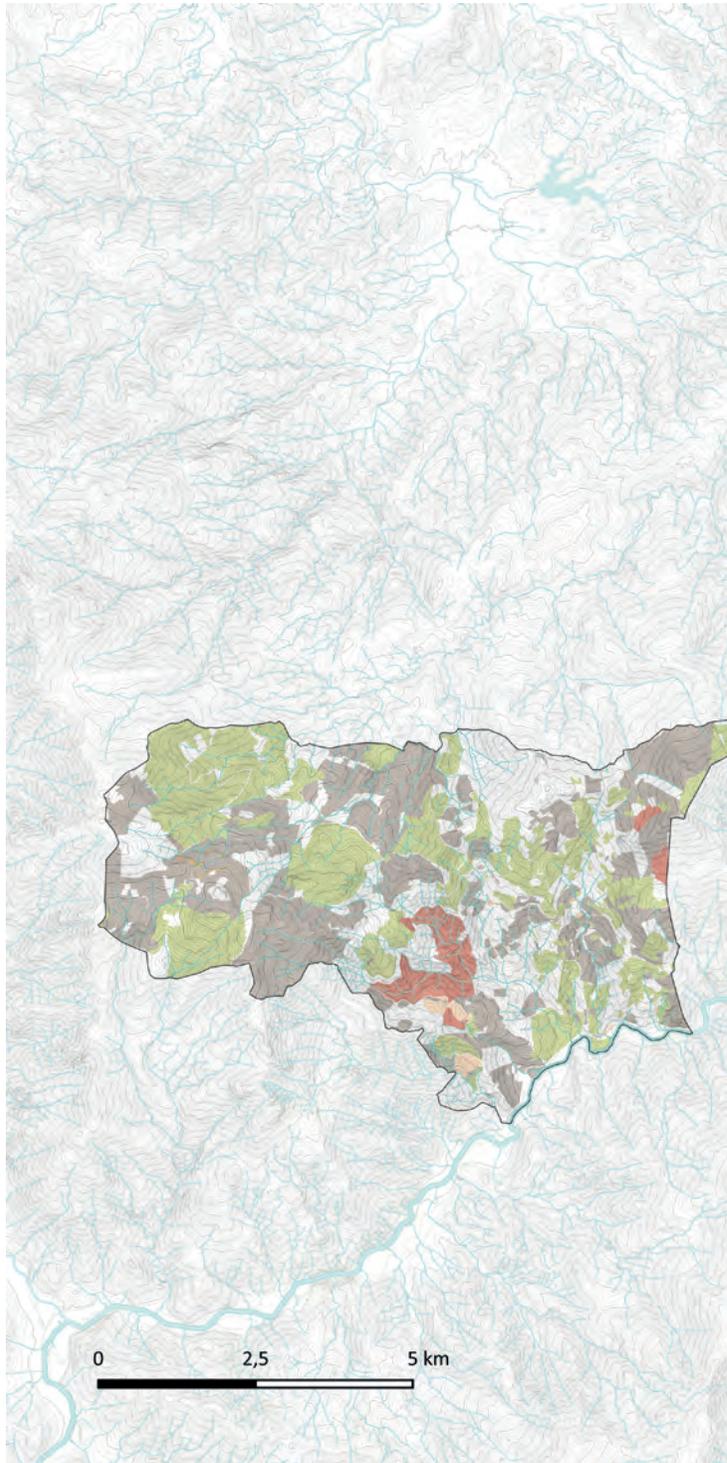
ARPENTAGE DES SOLS

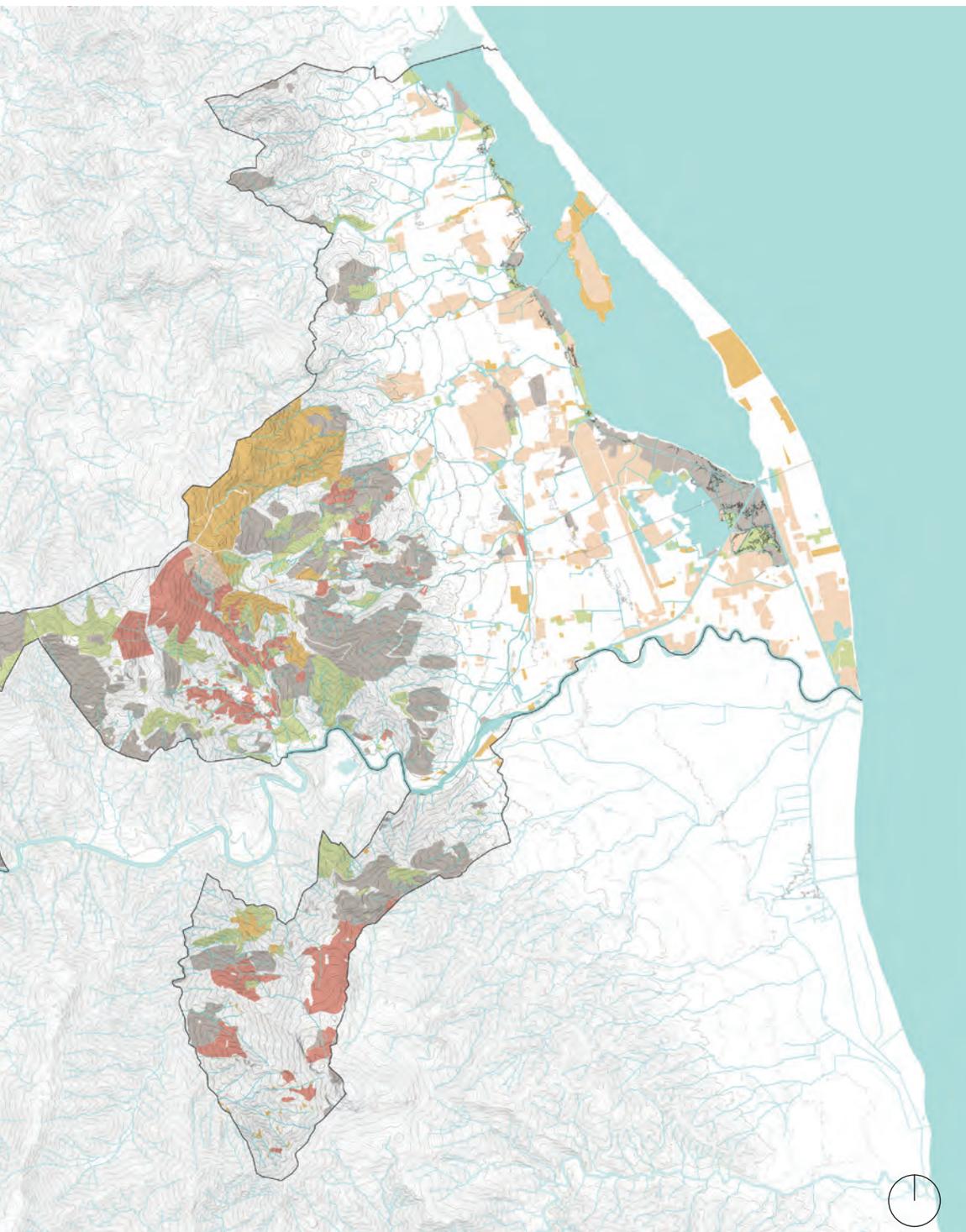


Mardi 12 mars, 15h

Depuis que j'ai commencé à parcourir
le territoire, je ne compte plus les fois où
je me suis arrêté pour contempler le paysage.
Je devrais dire les paysages.
Une pluralité manifeste de vues,
de panoramas, de milieux,
articulés par les caprices d'un sol qui naît grain
de sable fuyant et se hisse
progressivement en montagne. Or peu sont
ceux qui le regardent comme moi.
Au fil des discussions, je comprends que ce qui
se présente à mes yeux n'est devenu paysage
que parce qu'il s'est
arrêté d'être pratiqué.
C'est lorsqu'il est mis à la retraite, qu'il n'est plus
perçu comme outil de travail
qu'on commence à le regarder.
Depuis là où je me tiens, je peux apercevoir l'île
d'Elbe, et je réalise la variété
d'échelles qui cohabitent, rassemblées en
un coud d'oeil, un tableau général.
Il sont aujourd'hui recouverts de maquis,
et j'entrevois seulement la forme des terrasses,
comme un maillage discret du relief.
On m'a appris que les courses se font
désormais dans la plaine, chez des
producteurs locaux ou au supermarché.
Je repense alors à la plaine, ses magasins
et zones d'activité que je vois fleurir sur
d'anciens champs, et je trouve cela bien
ironique.

-  Fleuve du Golo
-  Surface pastorale :
ressources fourragères
-  Prairie avec herbe
et ressources
fourragères
-  Prairie de 6 ans et
plus
-  Chênaie
-  Surface agricole
temporairement
non admissible,
autre que surface
pâturable





Répartition des zones de végétations



Se promener dans la nature sauvage - *Boucle de San Mamilianu*

ARPENTAGE DES SOLS

DE QUELLE NATURE PARLE-T-ON ?

Qu'est ce que la nature ?

Être dans la nature c'est se sentir en liberté loin des tracas du quotidien. C'est se reconnecter avec un environnement calme et silencieux dans lequel nous pouvons contempler et écouter paisiblement l'environnement qui nous entoure. La nature procure un sentiment de plaisance et de sérénité, elle nous encercle et s'expose également devant nous afin de nous offrir l'opportunité de contempler et d'admirer tout ce qui la compose comme le végétal, l'eau, les montagnes, la faune... .

Lorsque l'on se promène dans la nature, nous prenons le temps de faire des pauses pour l'admirer et l'observer patiemment. Elle s'adapte au temps long de la promenade car la nature nous intrigue, nous fascine et nous passionne par les ressources

qu'elle a tant à nous apporter. Elle peut se contempler de loin et c'est ce qui la lie intimement à la notion de paysage. Cependant, elle peut également s'observer attentivement et minutieusement en prêtant attention à ses multiples détails.



Une vue imprenable sur la vallée du Golo

Qu'est ce que le paysage ?

« [Le paysage] C'est de la vue ! La vue c'est quand on voit loin. Au village je me lève le matin j'ai la montagne en face de moi, j'en ai deux je descends quand je vais travailler, je vois l'Italie, je vois l'île d'Elbe, je vois Montecristo et on voit loin [...] Une vue c'est important ! »

Maire de Monte

Le paysage est une notion qui apparaît à la Renaissance. Il devient un sujet de représentation dans les œuvres picturales notamment, figeant un décor où la scène principale se déroule au premier plan. Néanmoins, il ne constituait pas l'œuvre majeure d'un tableau, il faut attendre la fin du XVIIIème siècle pour que la représentation du paysage soit pleinement assumée.

En effet, le paysage offre une vue d'ensemble de la nature afin de la contempler depuis un point de vue. Le paysage se dévoile sous le regard attentif d'un observateur en lui offrant un panorama, une vue dégagée sur une étendue spatiale marquée par la végétation, l'eau, les forêts, les rochers, le ciel, la mer. Le paysage est un décor qui met en scène la nature. Cependant, le paysage diffère d'un point de vue à un autre et c'est ce qui lui procure toute sa richesse. Étant muet, il évoque l'identité et l'ambiance d'une région en transmettant à l'œil attentif de l'observateur sa poésie.



Un horizon calme et paisible

En effet, le territoire du Marana Golo dispose d'une variété de paysages révélant chacun de multiples points de vue. Les villages de montagnes et le piémont offrent des vues panoramiques sur la plaine et le littoral. Tandis que la plaine dessine des perspectives spectaculaires sur les pics montagneux.

Ainsi, cette variété de paysages naturels du Marana Golo met en évidence un fort contraste entre les paysages de relief créés par le dessin des montagnes et les vastes étendues de la plaine. Cette diversité paysagère forme l'identité du Marana Golo qui se caractérise par ces différentes entités paysagères que sont la vallée du Golo, l'étang de Biguglia, le piémont et la montagne.



Une nature environnante depuis la route - *Biguglia*

Le sentiment de nature

“Le sentiment de nature” émane de la perception de l’environnement naturel, il est étroitement lié à la question du grand paysage. Ce sentiment peut s’éprouver sans que l’homme soit physiquement dans un espace naturel. La perception du paysage procure ce sentiment de nature à l’homme, lui permettant ainsi de maintenir ce lien sensible qui le connecte et le maintient en symbiose avec elle.

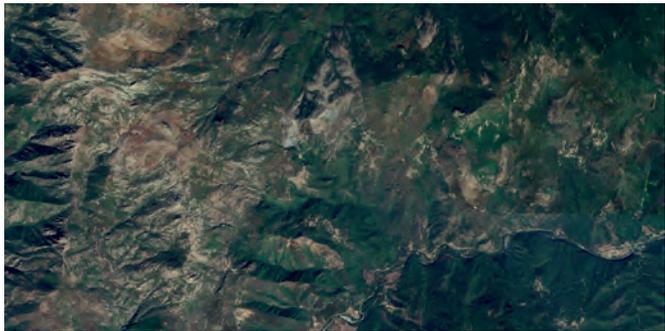
Par exemple, lorsque que l’on emprunte la territoriale T11 et que l’on traverse le territoire, même si nous roulons sur un espace aménagé par l’homme, les montagnes qui défilent à l’horizon peuvent nous captiver par leur présence. Cela démontre que le sentiment de nature peut surgir dans des environnements artificiels grâce à notre perception du paysage.



Lido - *Google Earth*



La séparation entre plaine et piémont - *Google Earth*



La vallée du Golo - *Google Earth*



Des montagnes du Marana Golo - *Google Earth*

COMMENT CETTE NATURE ÉVOLUE-T-ELLE ?

Nature géographique / Nature travaillée

Le patrimoine naturel du Marana Golo offre une variété de paysages à contempler. Il se caractérise par plusieurs entités paysagères. Néanmoins, ce territoire s'est anthropisé par les multiples interventions de l'homme qui ont tenté de le contrôler afin de le protéger, de le préserver mais aussi de l'habiter.



Le paysage agricole des montagnes



Le village de Lento tel un promontoire sur la vallée

Les villages de montagnes

Les villages de montagnes du Marana Golo offrent, pour certains, des vues imprenables sur le paysage du littoral. Entourés de forêt, ces villages permettent de prendre de la hauteur et d'admirer le paysage de la vallée du Golo qui, encore naturel, naît directement de sa géographie. Cependant, l'homme a transformé ces paysages dans son désir de vouloir l'habiter. À ce titre, les multiples constructions en témoignent, ponctuant désormais le maquis de hameaux et de routes les reliant.

Néanmoins, ces petits villages qui s'insèrent dans le relief de la montagne isolés de la plaine ont perdu de leur dynamique et notamment dans le domaine agricole. Les terrasses sont également des manifestations de l'appropriation humaine

de ce relief dans le domaine de l'agriculture. Actuellement en friche, nombreuses d'entre elles demeurent encore visibles dans le paysage. Leur présence témoigne de l'histoire de ces villages, révélant notamment les pratiques agricoles qui y étaient autrefois menées. Ces terrasses illustrent également la manière dont l'homme a innové pour rendre les terres montagneuses cultivables, s'adaptant ainsi au relief caractéristique de la région. Ce paysage de montagne est beaucoup moins fragmenté que celui de la plaine. En vue aérienne, c'est le relief qui prédomine.



Aménagement du paysage par l'homme

Le littoral

La partie littoral compte parmi elle l'étang de Biguglia, espace naturel protégé par le réseau Natura 2000. Ce réservoir de biodiversité semble être un espace qui est totalement naturel. Cependant certains aménagements comme les canaux de drainage, les chemins, les observatoires, les plateformes ont été construits par l'homme afin de le préserver. L'étang de Biguglia offre un environnement calme et propice à la promenade, où les aménagements limités permettent d'observer attentivement et en silence la nature et le paysage hydraulique.

Le lido constitue une autre entité paysagère qui compose le littoral. Bien que sa largeur soit faible, il est fortement urbanisé. Cependant, ce paysage singulier est menacé par les changements climatiques. La montée des eaux risque d'engendrer la disparition de ce cordon lagunaire et de modifier le trait de côte.



Une nature reprenant ses droits sur une parcelle urbanisée - *Borgo*

COMMENT AMÉNAGER CETTE NATURE ?

Réactiver le sentiment de nature dans la trame urbaine

La description des différents paysages présents sur Marana Golo permet de mettre en évidence la pluralité des milieux de ce territoire. Cependant, il semble qu'aujourd'hui ces entités sont perçues comme des fragments disparates, qui n'ont encore que peu de lien, sinon visuel lorsqu'on regarde depuis la montagne vers la vallée. On peut émettre l'hypothèse que la trame urbaine qui s'est développée le long de la route territoriale participe à cet effet d'isolement, par la frontière dense de bâti qu'elle représente entre plaine et montagne.

Face à ce phénomène, on peut imaginer que l'introduction, ou l'amplification du sentiment de nature au sein de la trame urbaine puisse permettre une meilleure articulation entre les différentes séquences paysagères, de mettre en lumière leur caractère évolutif, continu.



 Zones sous préconisation

Schéma des zones à risques du Marana Golo - PPRI, Géoportail

Quelques exemples en milieu urbain et rural qui prennent en considération la question de l'eau. Ces dispositifs dialoguent avec les éléments naturels pour sublimer le paysage.



G.Descombes, Restauration de l'aire - Genève, Share Architects



Parc des chantiers - Nantes, SAMOA, ©Valery Joncheray



Plage verte - Nantes, SAMOA, ©Valery Joncheray

Composer avec les risques de submersion

De plus, il convient de prendre en compte l'éventualité d'une submersion de la partie sud-est de la communauté de communes d'ici 2100. Composer avec cette donnée pour penser l'évolution du paysage littoral devient alors une nécessité, ce à quoi s'ajoute les phénomènes de crues qui avec le changement climatique, promettent de se faire de plus en plus récurrents. Si la désertion est un scénario envisageable, l'idée d'une occupation humaine en milieu submersible demeure tout aussi plausible, à la seule condition de penser sciemment les modalités de cette présence. Enfin, devant le constat d'une disparition progressive de l'activité agricole et pastorale en Corse, il semble important d'établir un cadre et une stratégie d'aménagement qui permette de préserver les exploitations restantes ainsi que d'en réactiver une partie avant de penser à quelque artificialisation et opportunité foncière qui soit. Ces terres constituent de fait une ressource précieuse pour les questions d'autonomie alimentaire et de production locale.

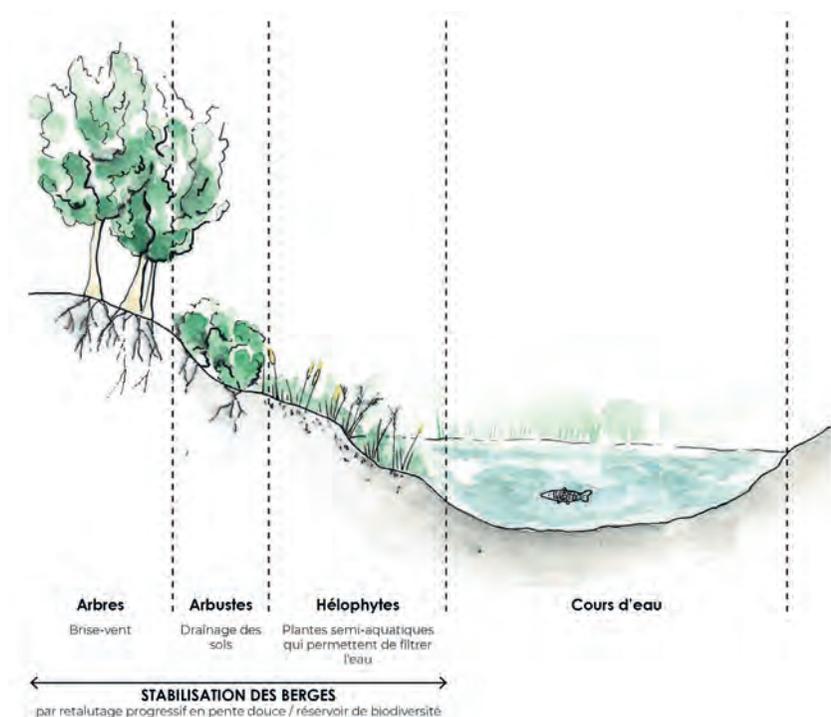


Schéma pour la stabilisation des berges

L'évolution du paysage du littoral peut également évoluer grâce à la présence de la faune et la flore qui jouent un rôle important, notamment dans la consolidation des berges. Ainsi, plusieurs espèces endémiques peuvent préserver ces dernières. Leur développement racinaire ont la capacité de stabliser les berges et donc de les préserver malgré la montée des eaux.

Inventaire des espèces endémiques pour la consolidation des berges et des sols



La Posidonie, pour une consolidation du trait de côte - *Picturethis*, ©Yoruno



Le saule, pour consolider les berges en cas de crues - *Jardissimo*



La canne de Provence, entre nuisances et potentiels



L'aulne, un arbre polyvalent - *Association mieux vivre*

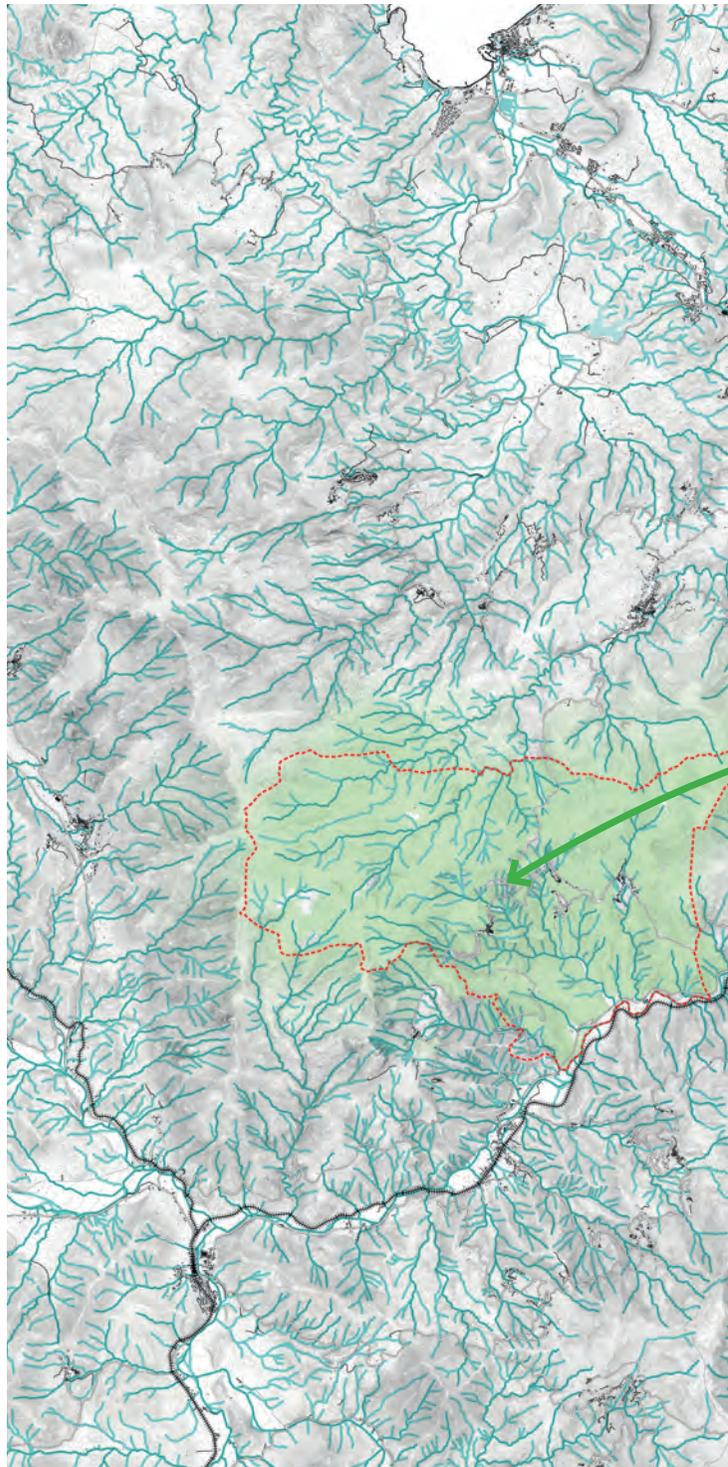
Elle présente aussi un intérêt important pour sa capacité d'absorption du CO₂ lors de la captation de ses nutriments par son système racinaire. Se développant en réseau, elle forme un amas de type herbier qui absorbe la puissance des vagues sur le rivage et retient le sable sur la dune.

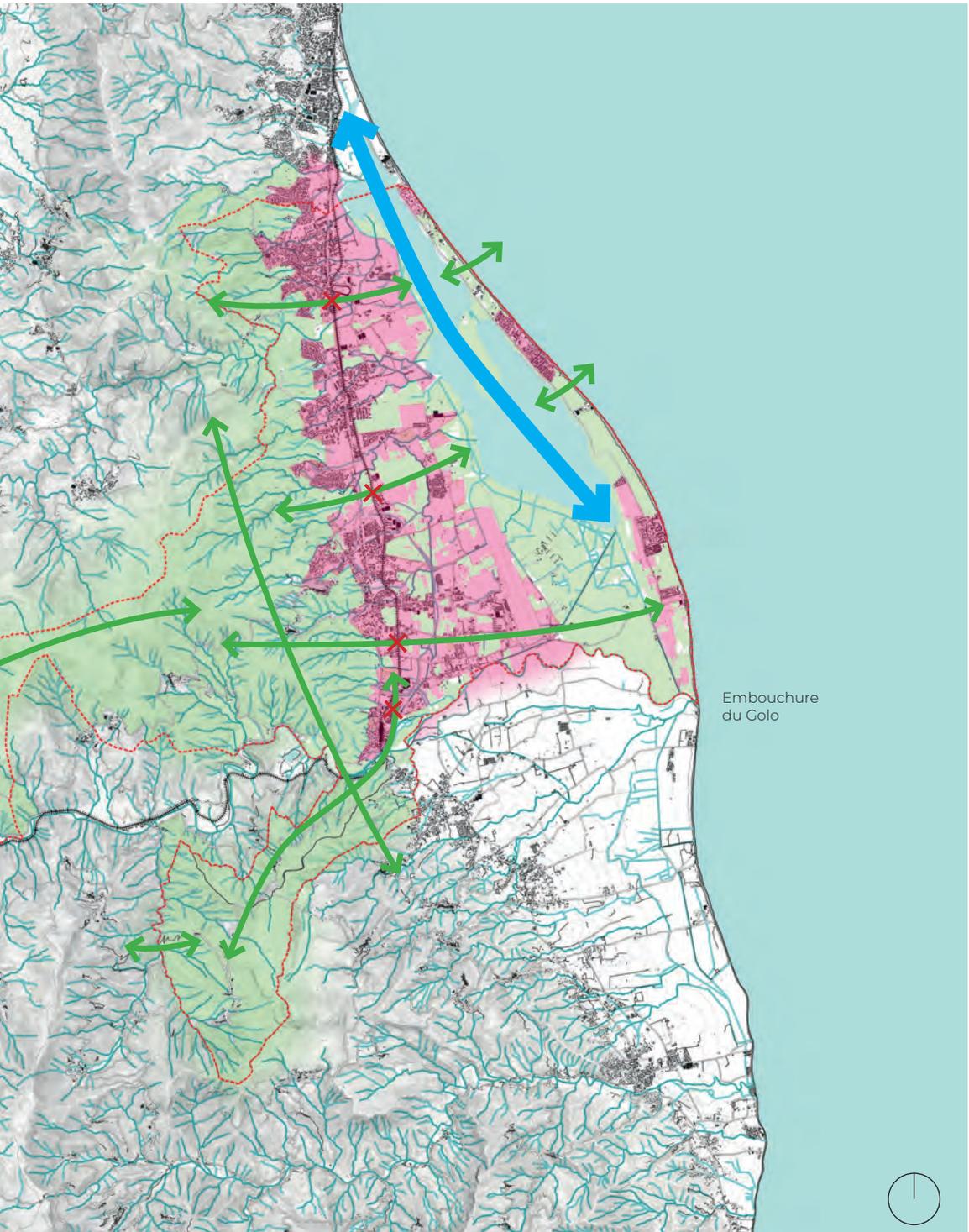
Présent dans les milieux relativement humides, le saule est une espèce arborifère dont les racines ont tendance à se diriger vers les sources d'eau à proximité. Ce type de développement racinaire permet de consolider les berges aux abords des cours d'eau et plans d'eau, tout en procurant des zones d'ombres généreuses.

Souvent dénigrée pour les dégradations que cause son système racinaire sur les ripisylves, la canne de Provence peut toutefois se révéler être une espèce intéressante si elle est employée de façon localisée pour participer au maintien des sols autour de l'étang et des eaux saumâtres telles que l'étang de Biguglia.

Poussant près des milieux humides, l'aulne est intéressant en matière de préservation de son environnement. Son système racinaire dense limite l'érosion des berges sans perturber les continuités écologiques des ripisylves. Il permet également d'assainir les zones humides en compagnie de peupliers, ainsi que pour limiter les effets du vent dans les zones de biodiversité.

-  Réservoir de biodiversité terrestre
-  Réservoir de biodiversité aquatique
-  Zone urbaine
-  Couloir de biodiversité terrestre «Trame verte»
-  Couloir de biodiversité aquatique «Trame bleue»





Carte des couloirs de biodiversité

Inventaire de la faune et la flore de Marana-Golo

Piémont et montagne

Faune :

Mammifères
Sanglier de Corse
Moufflon
Belette raffle corse
(chauve-souris)
Ane corse

Oiseaux :

Sitelle de corse
Grimpereau des bois
Bruant zizi
Coucou gris
Chardonneret élégant
Venturon corse

Poissons :

Truite de rivière
Anguille d'Europe

Reptiles et batraciens :

Euprocte de Corse

Insectes :

Malmignatte

Flore :

Chêne liège
Chêne vert
Lentisque pistachier
Immortelle
Myrte
Génévrier

Bruyère

Romarin

Cistes

Arbousier

Erigeron Paolii

Ellebore corse (nocca)

Pin laricio

Olivier

Châtaignier

Eucalyptus

Asplenium des

Baléares

Cinéraire maritime

Plaine agricole

Faune :

Mammifères
Lapin *Oryctolagus*
cuniculus
Renard *Vulpes vulpes*
Sanglier corse
Rongeurs
Belette raffle corse
(chauve-souris)
Murin de *capacini*
(chauve-souris)

Oiseaux :

Guêpier d'Europe
Canard chipeau
Serin *Serinus*
Petit passereau blanc et noir

Traquet oreillard

Milan royal

Insectes :

Abeille commune

Flore :

Ail à trois angles
Renoncule peltée
Saule
Genêt corse
Fougères
Joncs
Ronces
Aulne
Herbes
Roseaux de Provence

Oliviers

Blé

Vignes

Étang de Biguglia et lagune

Faune :

Mammifères

Oiseaux :

Foulque marcoule
Fuligule
Flamant rose
Martin-pêcheur
Grand Cormoran
Mésange rémiz
Lusciniole à moustaches
Sternes
Guifettes
Héron pourpré
Oecnème criard
Busard des roseaux
Blongios nain

Poissons :

Truite macrostigma
Aphanius de corse
Mulet de corse
Anguille
Muge
Loup de mer
Athérine
Carpes

Reptiles et batraciens :

Lézard Thyrrénien
Couleuvre à collier corse
Discoglosse sarde
Tortue d'Hermann
Cistude d'Europe
(tortue)

Crustacés :

Crevettes
Coques
Crabe enragé
Syngnathe
Hippocampe linéaire

Flore:

Ruppia spiralis
Zostera noltei
Canne de Provence
Aulne glutineux
Tamaris d'Afrique
Sansouïres
Pinèdes littorales
Thelypteris palustris
Peuplier noir et blanc
Salicorne
Joncs
Saule

Littoral

Faune :

Oiseaux :
Mouettes
Goélands

Poissons :

Dentice
Corb commun
Sar
Mérou
Turbot
Congre

Crustacés :

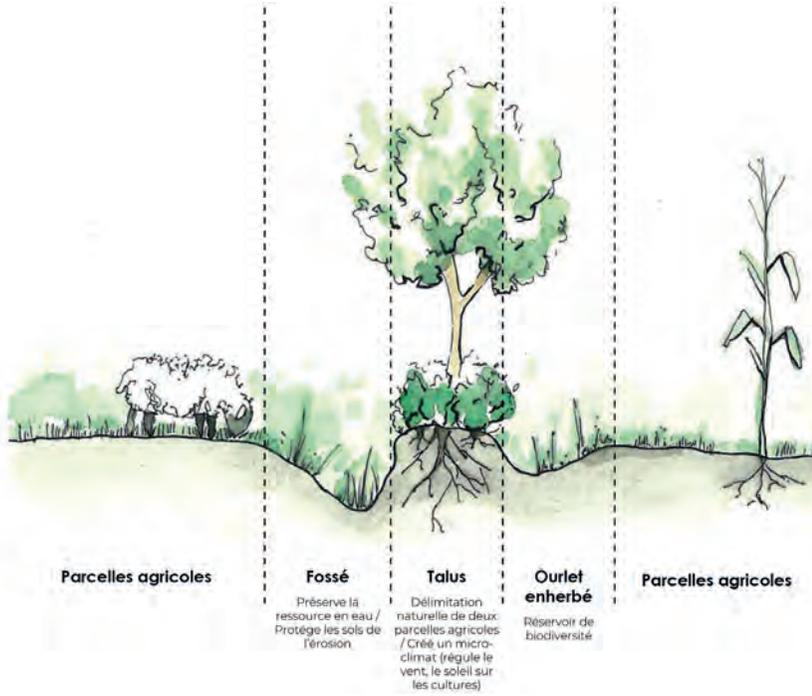
Crevettes
Huître endulis
Patelle ferrugine

Planctons

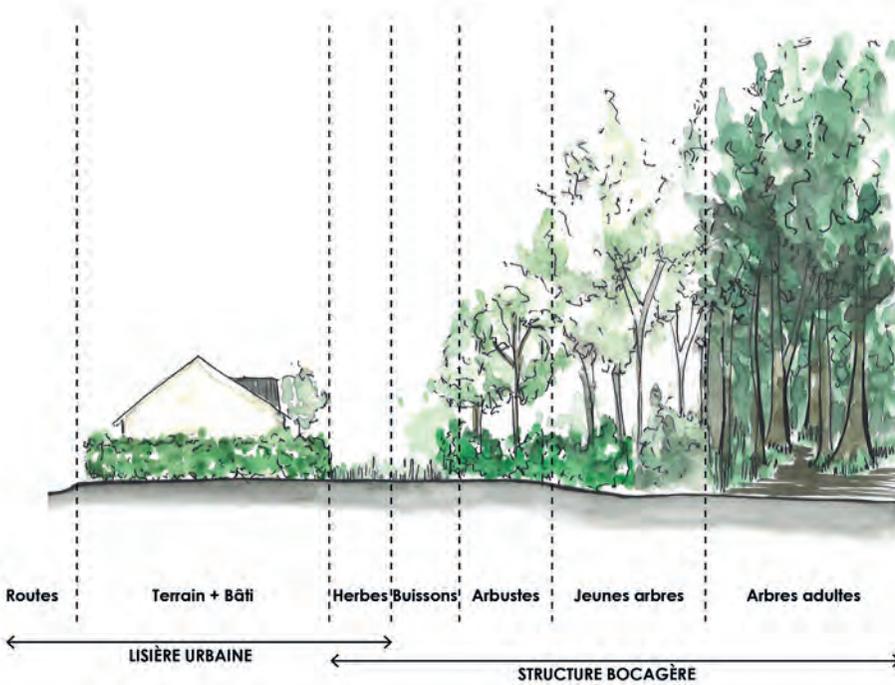
Oursins violets
Homard
Langouste rouge
Poulpe
Coraux

Flore :

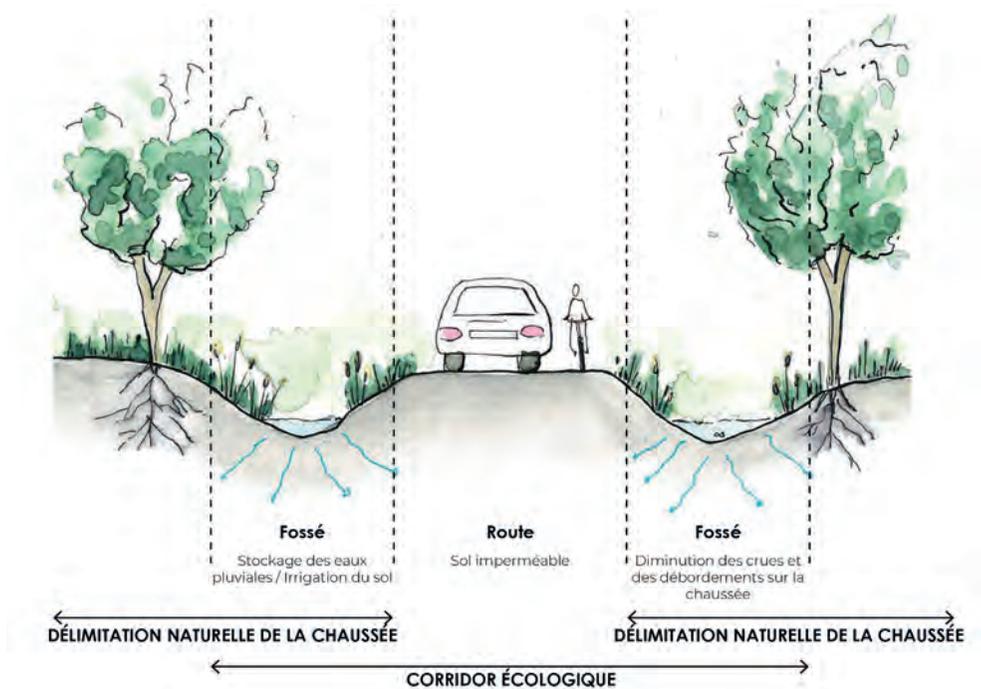
La Posidonie
Lavande de mer
Euphorbe de Corse
Pin laricio
Cinéraire maritime
Ciste à feuille de sauge
Oyat
Figuier de barbarie



Aménagement des limites entre deux champs



Aménagement des fonds de parcelle



Aménagement des bords de chaussée

Repenser le paysage en préservant la biodiversité

L'intervention de l'Homme a considérablement fait évoluer le paysage. Pour s'adapter et s'approprier cet espace selon ses besoins, il a dû composer avec le paysage existant. Cependant, l'Homme n'est pas le seul à occuper cet espace pour pouvoir y habiter, la faune et la flore jouent un rôle majeur dans l'aménagement des espaces naturels. Or, les multiples constructions humaines ont provoqué l'imperméabilisation des sols et fragilisé les habitats des espèces qui y vivent.

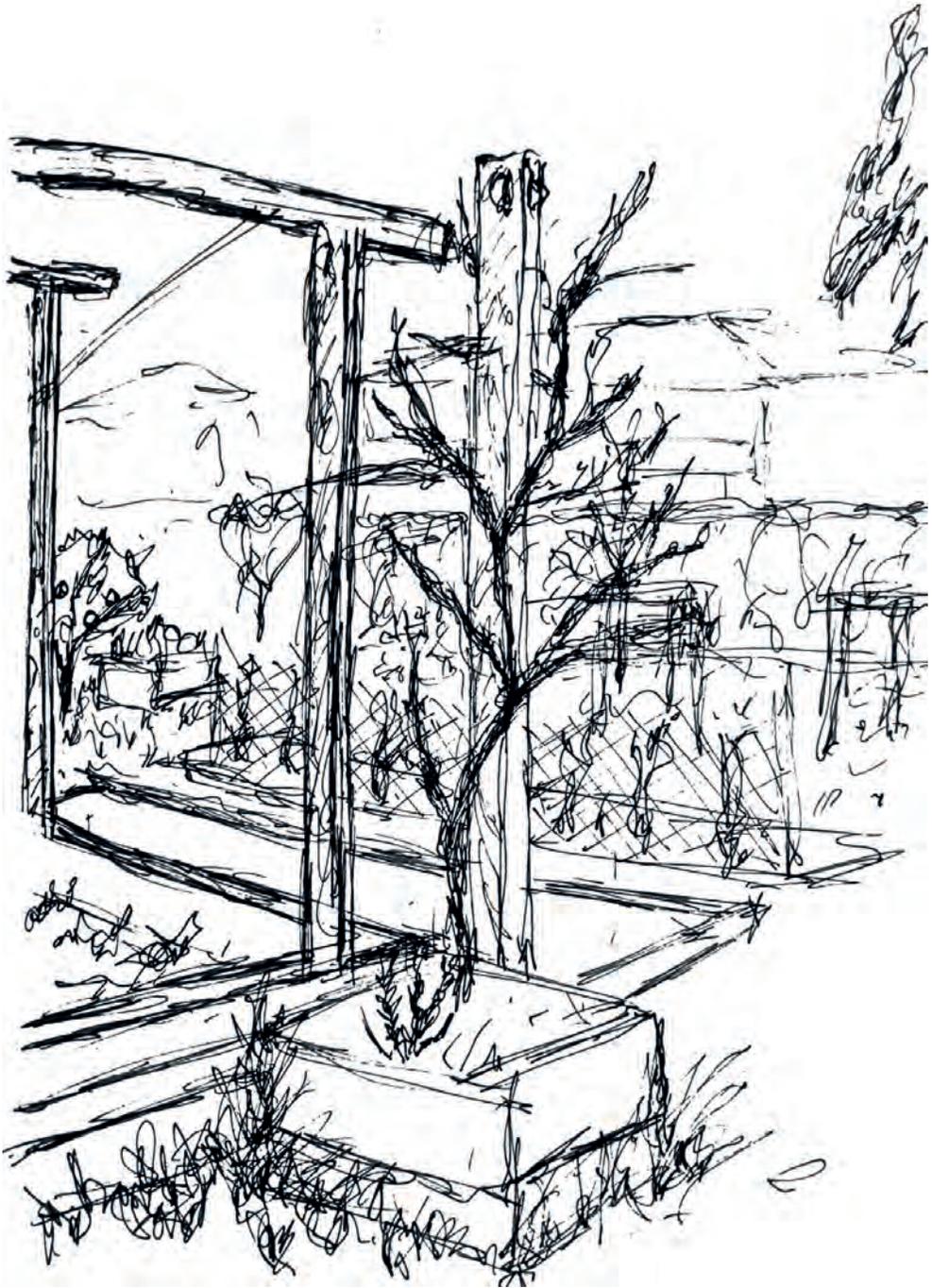
Afin d'assurer une continuité entre deux espaces naturels séparés par une construction artificielle et créer ainsi des corridors écologiques, il devient important de repenser les modèles d'aménagement.



Arpenter le paysage - Boucle de San Mamilianu

Réactiver une «pratique» du paysage : place de la marche, du sentier, agriculture...

Tous ces éléments ne sauraient toutefois être effectifs sans la réactivation, le développement et la réhabilitation d'une pratique du paysage ; par ses habitants, par les touristes, les randonneurs, les pèlerins. Le sentier et l'arpentage semblent en effet être des solutions prometteuses pour mettre en lien les différents éléments de paysage, notamment par la meilleure compréhension que l'expérience de la marche, de la balade, permet.



Le jardinage privé ou partagé, levier d'autonomie alimentaire ? - *Jardin partagé, Lucciana*

ESPACES NATURELS NOURRICIERS

Des terres cultivables peu exploitées

Le paysage était autrefois façonné par la société agro-pastorale vivrière. La quasi-intégralité des surfaces de Marana Golo était cultivée ou servait de pâturage au bétail. La mécanisation des pratiques agricoles a induit un abandon progressif des cultures en terrasses au profit de parcelles plus grandes et plates en plaine. Aujourd'hui, seuls l'élevage extensif et certaines cultures persistent en montagne, telles que la castanéiculture, l'oléiculture et la viticulture.

Si on considère les parcelles non-exploitées, en jachère de longue durée et certains espaces pastoraux « très peu productifs » (d'après le registre de la PAC), on met en évidence un très fort potentiel foncier à exploiter dans l'objectif d'une plus grande autonomie alimentaire. Cependant il faut faire attention à ne pas empiéter sur les espaces naturels.

Marana Golo aujourd'hui, c'est :



25 000 habitants



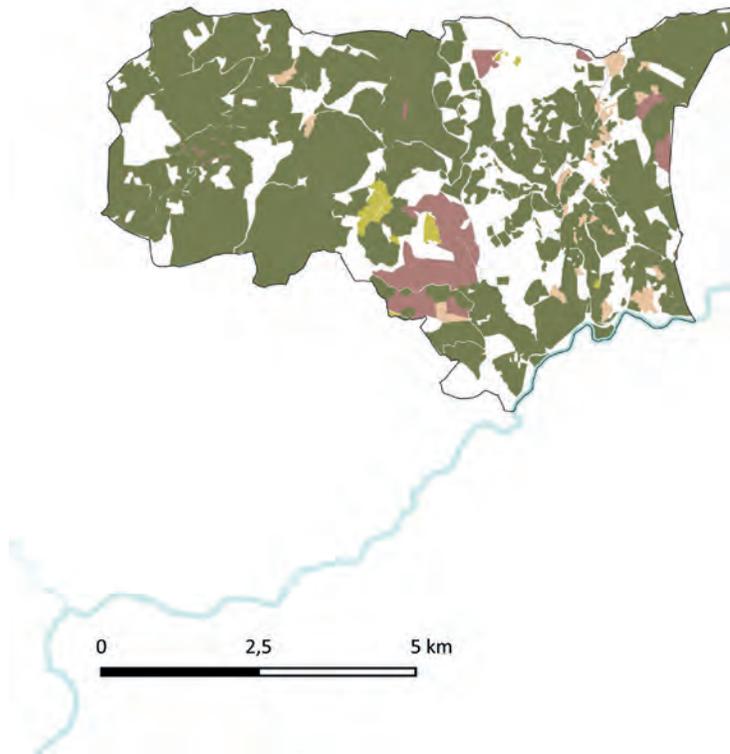
18 000 ha de surfaces agricoles

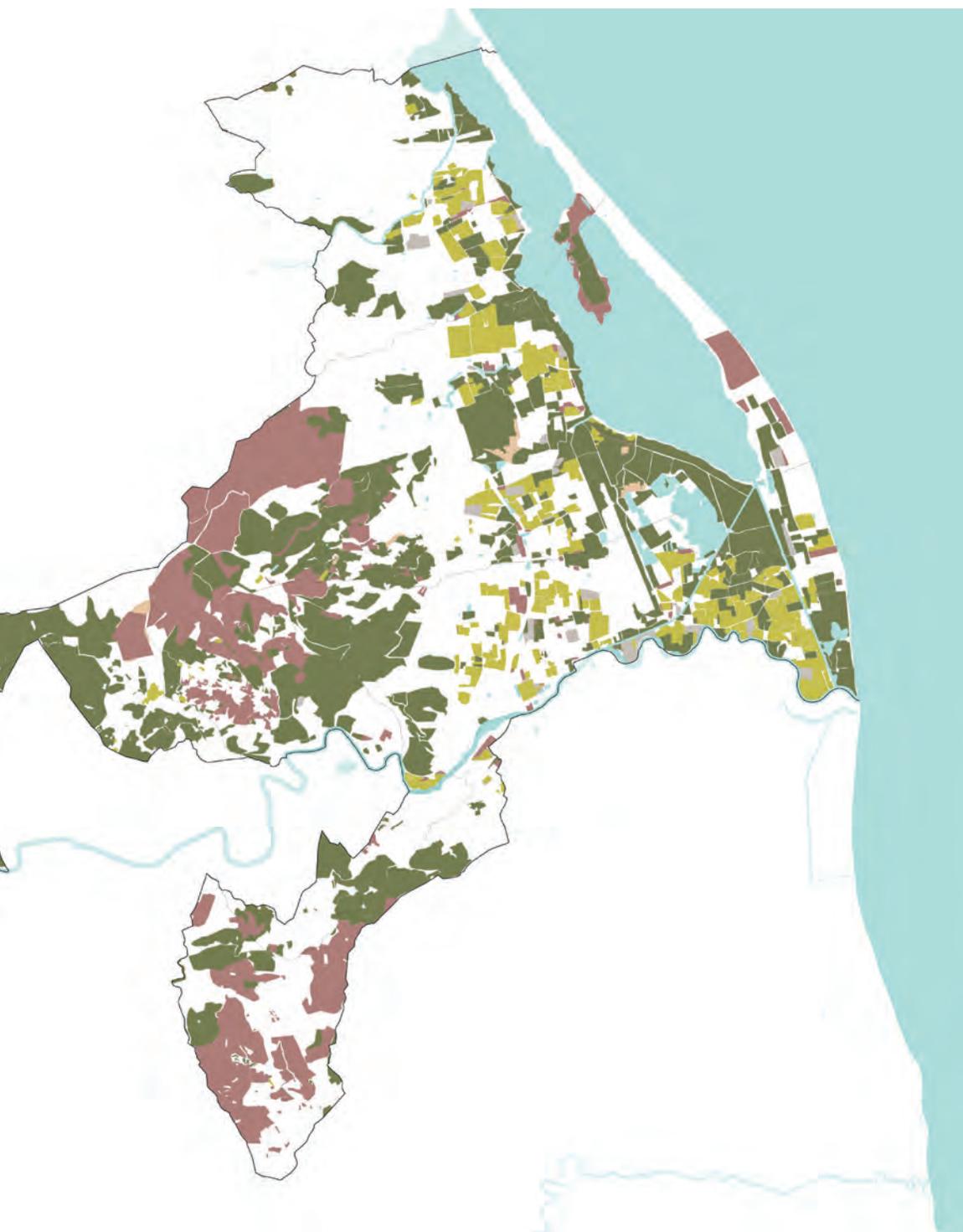


2 200 ha productifs

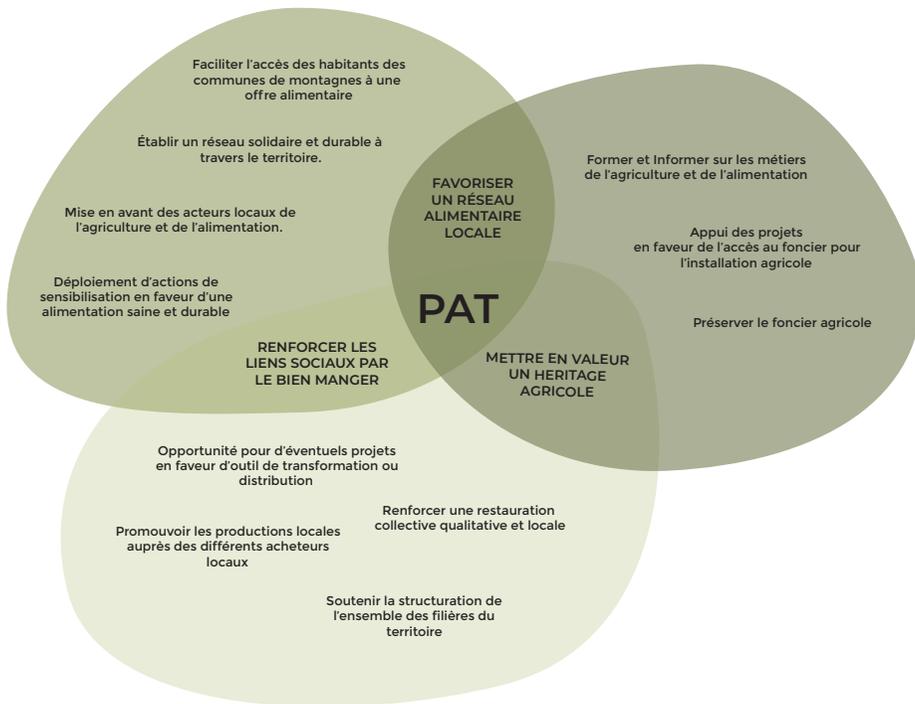
étude de CRATER

-  Cultures productives diverses (céréales, maraîchage, vergers)
-  Elevage extensif en prairie
-  Chataigneraie ou chêneraie entretenue par le cheptel
-  Jachère de moins de 6 ans
-  Parcelles agricoles non-exploitées





Répartition des différentes exploitations agricoles



Enjeux du Plan Alimentaire Territorial (PAT)

Vers une alimentation locale ?

La mondialisation et la standardisation de l'agriculture ont amené les Corses à renier l'auto-suffisance contrainte auparavant par l'insularité. Toutefois les considérations de santé et d'environnement amènent à reconsidérer l'autonomie alimentaire comme levier d'action dans la

politique du territoire. Le Projet Alimentaire Territorial mis en place par la communauté de communes vise justement à augmenter le degré d'autonomie alimentaire, grâce à différents leviers détaillés dans la figure ci-contre.

À relativiser toutefois, même si toutes les surfaces étaient exploitées à leur maximum, Marana Golo ne pourrait passer que de 9 à 28% d'autonomie alimentaire, ce qui est mieux que rien mais qui reflète aussi l'étendue de l'artificialisation des sols et de la croissance de la population ces dernières années. Ce pourcentage pourrait être augmenté en cas de changement de régime alimentaire. En effet, la diète méditerranéenne (inscrite au patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO) est beaucoup moins carnée que le régime corse actuel, et aujourd'hui 94% de la surface agricole de Marana Golo est consacrée à l'élevage (fourrage et pâturage).

Le lycée agricole du Campus Corsic'Agri de Borgo pourrait jouer un rôle central dans la formation d'une nouvelle génération d'agriculteurs dont la pratique puisse renouer avec les singularités du territoire.

Concernant la distribution, il y a une perte d'intérêt des marchés de producteurs locaux au profit des supermarchés. On remarque que tous les points de distribution sont en plaine, à l'exception de vendeurs itinérants (boulangers, bouchers, poissonniers, épiciers...).

Même les navettes qui permettent aux personnes âgées des villages de descendre à la plaine les conduisent à faire leurs achats en grande surface. L'autonomie alimentaire ne peut donc passer que par une relocalisation de toute la chaîne de production, du champ à l'assiette.

- ◆ Commerce alimentaire
- ☀️ Marché de producteurs (hebdomadaire)
- △ Vente directe
- ▲ Restaurant
- ✳️ Restauration scolaire
- Bar
- ◀️... Commerce itinérant (hebdomadaire ou pluri-hebdomadaire)
- ◻️ Festival d'alimentation locale et d'art de la table (annuel)





Points de distribution alimentaire



**LA MÉMOIRE COMME PROMESSE
D'UN DEMAIN**



Jeudi 14 mars, 19h

Cela fait maintenant cinq jours que j'arpente le territoire, de commune en commune.

Je me surprends à constater que pas un de mes arrêts ne relève d'une simple pause.

Chaque halte est une aventure, les "bonjours" se font rencontre.

L'Eglise que je croyais anodine à Lucciana, La Canonica, n'est autre que la première cathédrale de Corse,

qui se dresse encore, presque intacte, sur les ruines d'une cité antique timidement mise au jour.

Ce sentiment grandit à mesure que je progresse dans la montagne, il semble que la pierre ait une mémoire, qui résonne, qui raconte, des histoires révolues, dont les témoins, pour beaucoup, ne sont plus.

Autrefois théâtres des discussions entre habitants, les murets, fours, bâtisses, pagliaghji, deviennent aujourd'hui des remparts contre l'oubli, c'est un bien petit patrimoine, qui pourtant témoigne d'une histoire, rurale, pastorale, agricole, nationale.

Et puis les gens: de place en place, de bar en bar, je me rends compte que les vrais remparts contre l'oubli, ce sont eux.

On me traite de pinzutu, on me magagne, mais je bois leurs histoires jusqu'à l'ivresse.

Soudain c'est l'évidence, au travers du récit et du bâti, raconter, dessiner, réparer, pour que rien ne disparaisse.

Il ne s'agit toutefois pas de Pompéi, et pour cela je crois qu'il faut laisser les histoires d'aujourd'hui fleurir au creux des murs en pierre sèche.



Cathédrale de la Canonica - *Lucciana*

LA MÉMOIRE COMME PROMESSE D'UN DEMAIN

UN PATRIMOINE AUX MULTIPLES DIMENSIONS

Evolution de la définition de patrimoine

À l'origine, le terme patrimoine (du latin Patrimonium) désigne l'héritage que le père transmet à ses enfants. Il a alors un sens de bien individuel. La notion de patrimoine commun apparaît à la suite de la Révolution Française, au moment où les biens du clergé sont mis à la disposition de la nation.

Néanmoins, les institutions relatives à l'identification et à la protection du patrimoine mettront du temps à se mettre en place. L'inspection générale des Monuments Historiques naîtra en 1830 et la première tournée d'inspection sera effectuée entre 1834 et 1852 par Prosper Mérimée. Dans son rapport d'inspection de la Corse en 1839, ce dernier conclura à l'absence de patrimoine sur l'île de beauté.

Ainsi, la première liste des monuments historiques protégés parue en 1840 fera état de seulement cinq édifices en Haute-Corse.

La reconnaissance et la valorisation du patrimoine corse furent tardives et largement l'œuvre des Corses eux-mêmes. Aujourd'hui, le département de la Haute-Corse compte 203 édifices listés monument historique, majoritairement des ouvrages religieux. Parallèlement, la médiathèque culturelle de la Corse et des Corses (M3C) recense 182 édifices rien qu'à Marana Golo, dans sa quête de restitution et de démocratisation de savoirs sur la Corse.



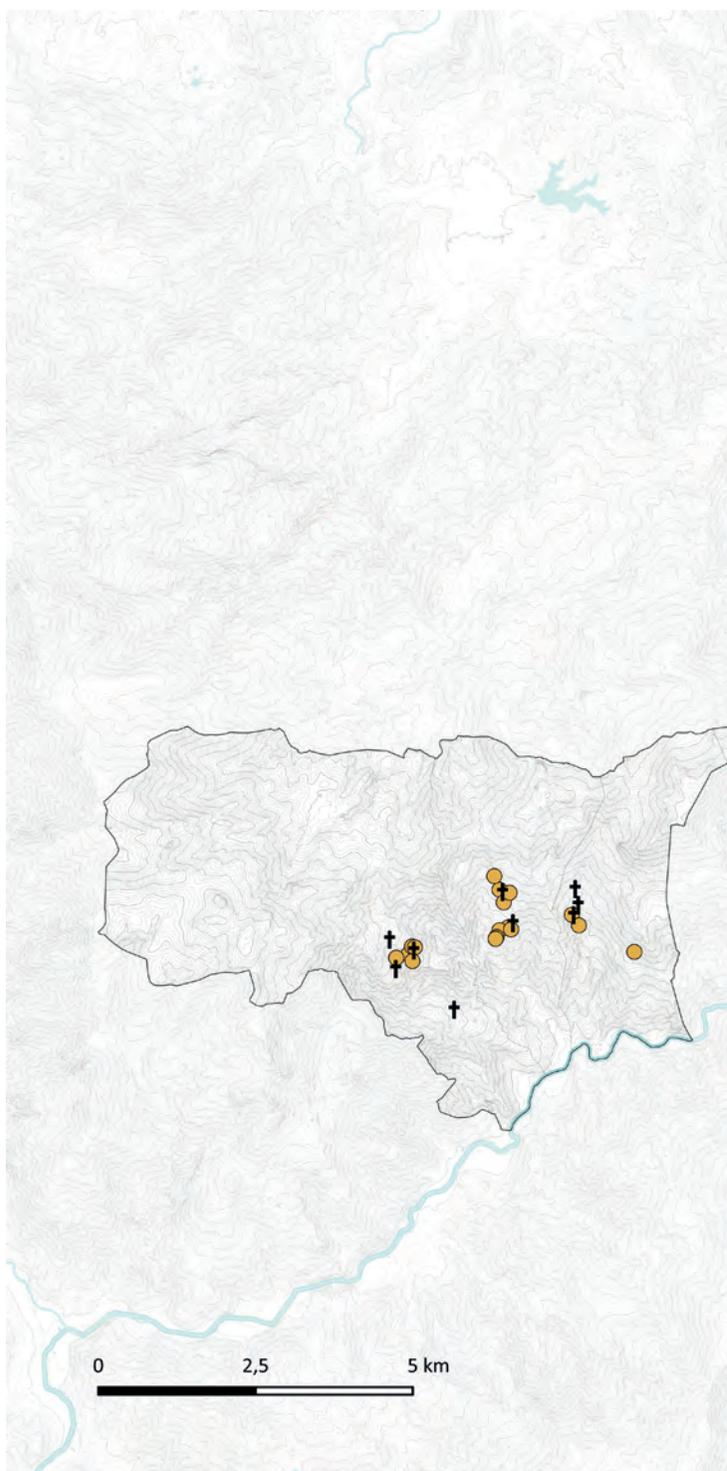
Patrimoine religieux

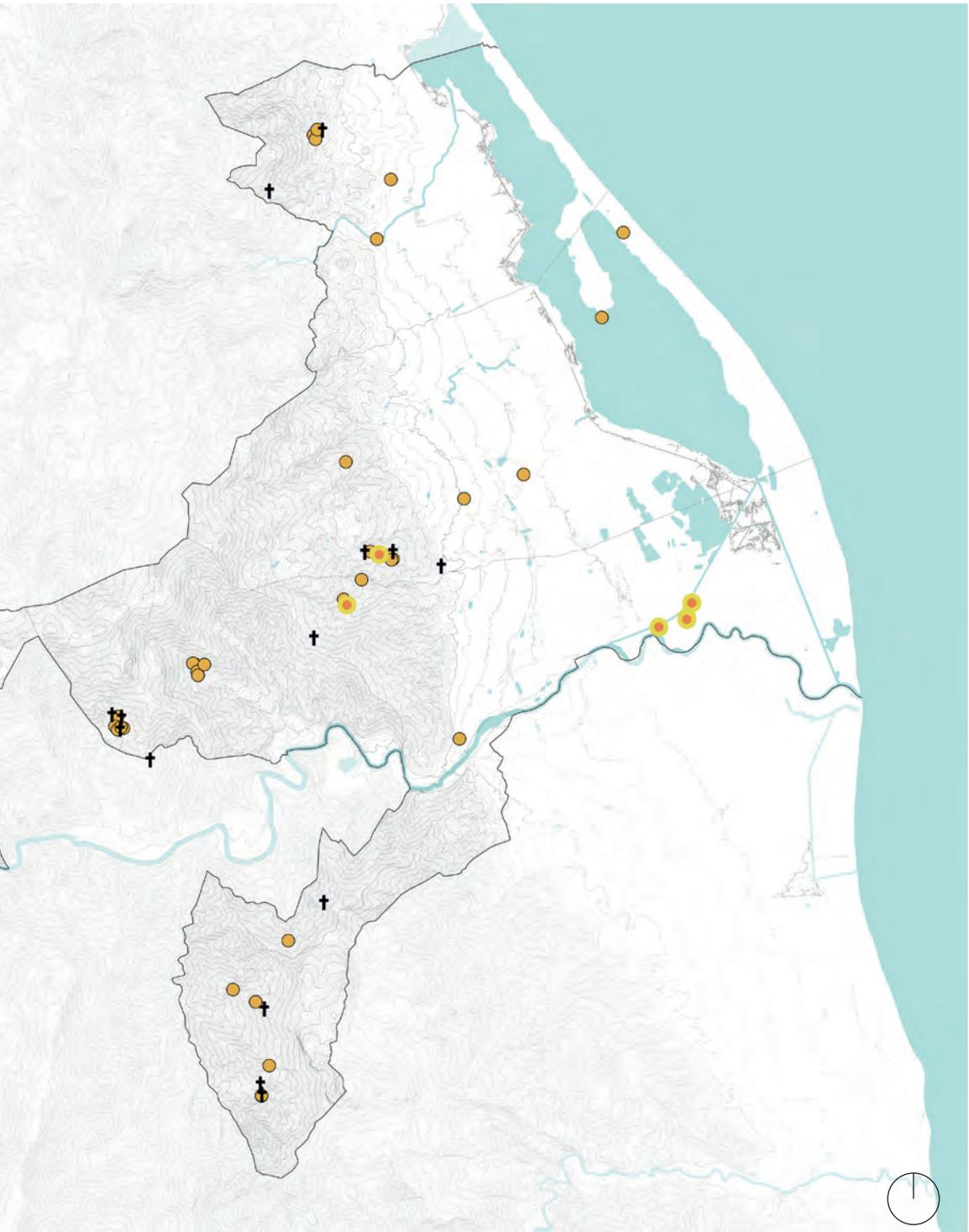


Classé par la M3C



Monument Historique





Patrimoines classés



Sépulture famille Orsini - *Lento*



Ruine Eglise de Carogno - *Monte*

Si le patrimoine se limitait à sa dimension matérielle ces deux derniers siècles, depuis 2003, la notion de Patrimoine Culturel Immatériel (PCI) est reconnue à l'échelle internationale et nationale. Elle englobe les pratiques et savoirs dont chacun hérite en commun et qu'il s'efforce collectivement de faire vivre, recréer et transmettre. Le PCI est le patrimoine vivant qui s'appuie sur le patrimoine matériel et naturel. À ce titre, le processus de récolte à l'ancienne des olives et le **cantu in paghjella** corse ont été inscrits à l'inventaire national du Patrimoine Culturel Immatériel.

Ainsi selon nous, la notion de patrimoine s'articule autour du matériel et de l'immatériel, autour de la dimension spatiale et du vécu, entre la mémoire et le présent, entre le témoignage écrit, oral et construit. Ce qui fait l'identité de la Corse, c'est l'enchevêtrement des échelles de patrimoines, du grand paysage à la pierre, de la langue à la fête du village.

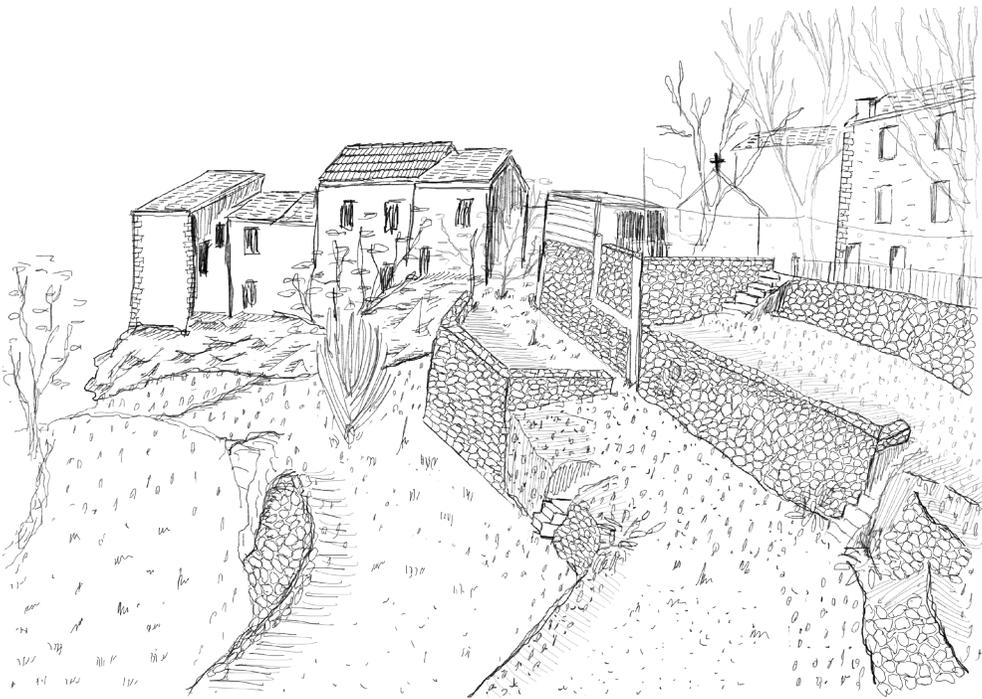


Figure d'un village Corse - *Village construit à même la roche, structuré par des murettes*

Géographie des villages

Les villages de Marana Golo s'adosent sur le massif du Tenda au nord et du San Petrone au sud, généralement entre deux crêtes ou sur une crête intermédiaire.

Le bâti s'organise autour d'une église et est construit à même la roche, épousant ainsi la pente avec le faitage parallèle aux courbes de niveau topographique. Ces villages forment un ensemble minéral, homogène et dense. D'abord d'enjeu défensif lié aux diverses invasions, la densité bâtie permet de limiter l'impact du vent et génère de l'ombre ainsi qu'une atmosphère fraîche dans les ruelles. Cette promiscuité peut être telle qu'à Vignale, les maisons communiquaient entre elles.

« Dans ma chambre, il y a un placard, ça donnait chez la voisine. On peut aller du bas du village jusqu'au-dessus sans jamais sortir dehors » témoigne Jean-Yves Barthelet, habitant de Vignale.

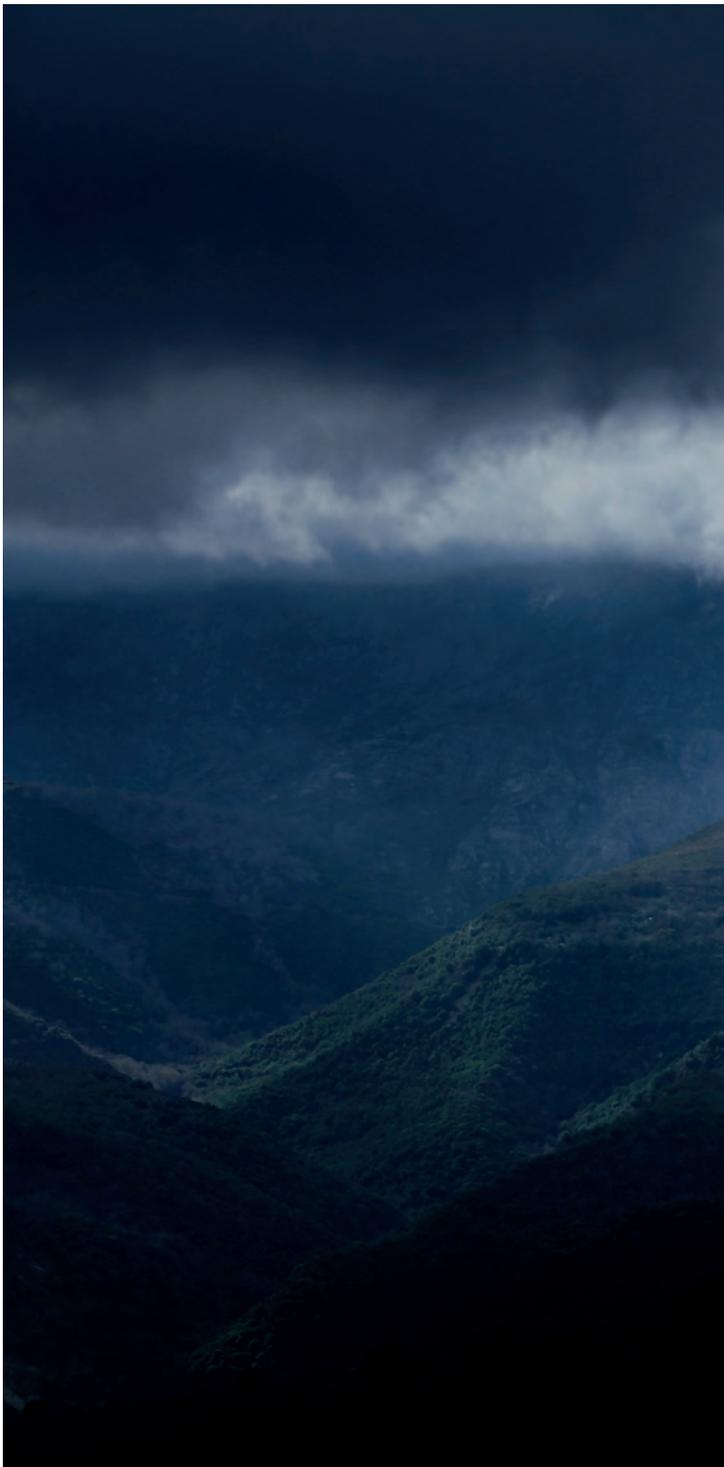
Autour des villages, le paysage est structuré par des murettes en pierre sèche qui soulignent la topographie du site, bordent les chemins et délimitent d'anciennes parcelles agricoles aujourd'hui délaissées. Ce paysage est également ponctué de chapelles et de sépultures qui témoignent de l'emprise des familles sur le territoire. Ces éléments sont des marqueurs forts des paysages corses et constituent une valeur patrimoniale et testimoniale qui mérite notre attention.

Paysage de montagne - Lento

« Un paysage, c'est naturel et c'est patrimonial. [...] S'il y a un élément de l'histoire, là, ça me plaît beaucoup »

- Alain Mazzoni, maire de Lento.

« Un paysage, c'est un espace habité, travaillé, potentiellement par l'homme et dont on retient, dont on note quelque chose. Qui a une identité qui lui est propre. » - Antoine Filipi, DCS de la CCMG.







La placette



La murette



Le bar

Symbole de la multcentralité des villages denses, les placettes sont à mi-chemin entre lieu de passage et lieu de rencontre informel. Ces espaces publics assez étroits et entourés de maisons en pierre deviennent l'extension de la sociabilité privée lorsque les chaises longues s'y déploient à la belle saison.

Réponse matérielle à la topographie du paysage, les murettes sont devenues des espaces de conversation et d'échange intergénérationnel. Leur usage est un marqueur culturel fort sur l'île. On remarque que l'assise donne dos au paysage, ce qui interroge sur le rapport des habitants à celui-ci.

Autrefois nombreux dans les villages, les bars et les buvettes se font rares. Ils demeurent pourtant les poumons du village, le lieu de rendez-vous, où se montent les projets, où se diffusent les nouvelles, les histoires et les potins entre deux cafés corsés ou deux verres de Pietra. « Il n'y a pas d'engagement citoyen sans bar » dit un maire de village.

PATRIMOINE CONSTRUIT

Formes particulières de l'espace public

En langue corse, la *pozza* était le lieu de rendez-vous des femmes qui venaient rincer le linge. Ils constituaient l'un des rares endroits où les femmes pouvaient se réunir, discuter ou se quereller. Dans certains villages, ils demeurent toujours un point de rendez-vous, mais cette fois-ci pour les enfants qui viennent y jouer.



Le lavoir

Elles répondaient autrefois à un besoin. Certaines délivraient de l'eau dite curative, voire miraculeuse. Mais désormais, les fontaines se fondent dans le paysage, emportant avec elles les histoires et les légendes qui les entourent.

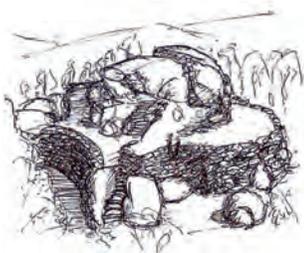


La fontaine

Témoins des nombreuses bouches à nourrir par le passé, chaque hameau en possédait. Les *I Forni* font partie du patrimoine modeste de la vie quotidienne. Autrefois, ils correspondaient à un rang social, car les plus aisés avaient leurs propres fours chez eux. Aujourd'hui, ils pourraient devenir un vecteur de lien social pour tout un village.



Le four



Châteaux médiévaux, Casteddi

Construits sur des éminences rocheuses, ils permettaient aux seigneurs de contrôler les terres. De dimensions modestes, ces châteaux disposaient d'une tour de guet ou d'un donjon ainsi que d'un mur d'enceinte. Tout comme le château de Biguglia, la plupart des châteaux médiévaux corses sont à l'état de vestiges.



Tours littorales, Tours génoises

Construites entre le XVIe et le XVIIe siècle, ces tours défensives ont permis de lutter contre les pirates. En assurant la protection de la côte, elles ont rassuré la population, qui s'est ensuite réappropriée les terres côtières.



Maisons de notable

Beaucoup de Corses sont partis aux Amériques et ont construit des maisons richement décorées qui illustrent ostensiblement leur réussite dans les villages. Généralement, ces maisons présentent un appareillage de pierre soigneusement équarri et assisé. Les baies disposent de linteaux monolithiques.

Formes de bâtis hérités

Ces maisons attestent d'une période plus sombre de l'histoire corse, marquée par les guerres et les invasions. Les constructions se font sur un plan centré et une hauteur importante. Les baies sont peu nombreuses et de petites dimensions.



Maisons fortes, Case forte

Le décret de la loi du 23 prairial interdit l'inhumation dans les églises et rend obligatoire les enterrements dans les cimetières publics ou sur les propriétés. Les familles de notables corses construisent ainsi des chapelles funéraires privées qui donnent sur le paysage : jouir d'une vue et être vues de tous.



Tombeaux

«Riches dans la vie, puissants et remarquables, nombre de Corses voulurent rester riches dans la mort en des monuments, chapelles et tombeaux remarquables» analyse Michel Vergé-Francesch.



Chapelles

Souvent positionnées sur des lieux de culte anciens, les chapelles se développent sur une travée, généralement construites en pierre et couvertes d'une toiture en lauze à double pente. Le chaînage d'angle est souvent constitué de pierres de taille tandis qu'un linteau travaillé surplombe la porte d'entrée.



Aires à battre, Aghja

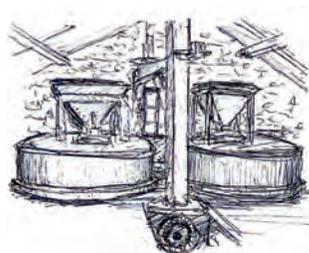
Elles sont utilisées pour le dépiquage du blé après la moisson et témoignent de l'importante production céréalière de l'île autrefois. De plan circulaire, le sol est entièrement revêtu de dalles de schiste ou de terre battue. L'ensemble est ensuite recouvert de bouse de vache diluée et filtrée afin que la végétation ne pousse plus. De fines dalles rectangulaires encerclent l'aire.



Paglihaju

Ces constructions rurales sont omniprésentes en Corse. Leur architecture peut varier ; en Haute-Corse, la toiture est généralement en lauze et les murs en pierre sèche, jointés par endroits avec de l'argile. Par ailleurs, leurs utilisations sont multiples et varient selon les saisons : remises à fourrage, entrepôts, étables, habitats temporaires.

Installés le long des cours d'eau, ces moulins servaient à fabriquer la farine de châtaigne. À l'intérieur, on retrouve une meule en granite, tandis que le bâtiment est constitué de murs en pierre sèche..



Moulins hydrauliques

Édifice sur deux niveaux. En partie haute, les châtaignes sont étalées sur des lattes de bois en claire-voie pour le séchage, tandis que la partie basse accueille un feu de bois à même le sol. Le bâti est en pierre sèche avec une toiture à double pente. De petites ouvertures latérales sous le toit permettent l'aération et la circulation de la fumée.



Séchoirs à châtaignes, u grataghju



Toiture en lauze



Charpente en châtaignier



Mur en pierre-sèche



Persiennes à jalousies



Encadrement en plein cintre



Menuiserie en bois



Dallage en pierre



Plancher en châtaignier

Matières et savoir-faire

L'architecture et les savoir-faire constructifs sont directement liés aux ressources présentes sur le site de la construction. Dans les montagnes de Marana Golo, la dominance schisteuse de la roche produit des murs en pierre-sèche (ou avec très peu de mortier) avec une stratification fine. Le dallage des rues et les murettes sont également réalisés en pierre du site.

La couverture de lauze est issue du même type de roche, autoportante sur un platelage soutenu par une charpente en châtaignier très résistante afin de supporter le poids de la lauze. Cette essence de bois est disponible en grande quantité sur le territoire et constitue un excellent bois d'œuvre imputrescible.

Les planchers intermédiaires sont aussi en châtaignier.

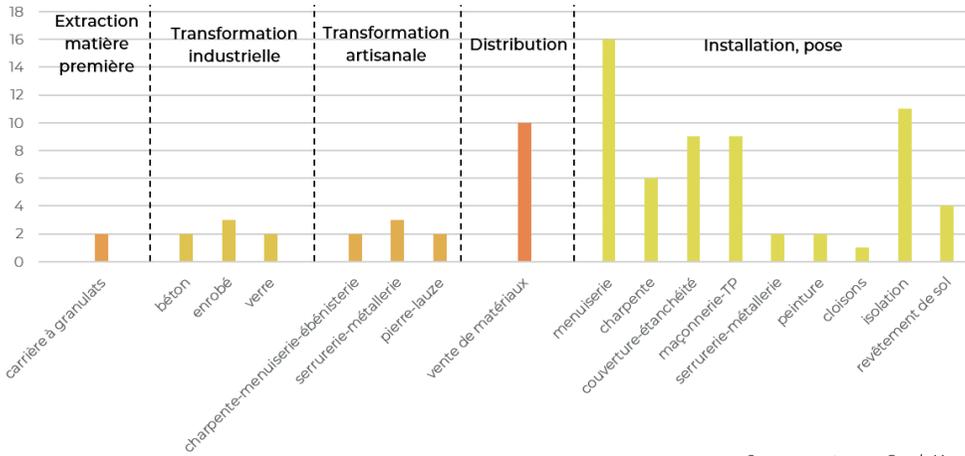
Les menuiseries en bois dense à 2 vantaux ont généralement des volets en persienne rabattables avec jalousies. Selon la largeur d'ouverture, l'appareillage de pierre comporte soit un linteau en bois ou en pierre, soit un arc surbaissé ou en plein cintre.



Travail de la pierre et de la lauze



Travail du bois



Entreprises du bâtiment basées dans la plaine de Marana Golo, *comptage Google Maps*

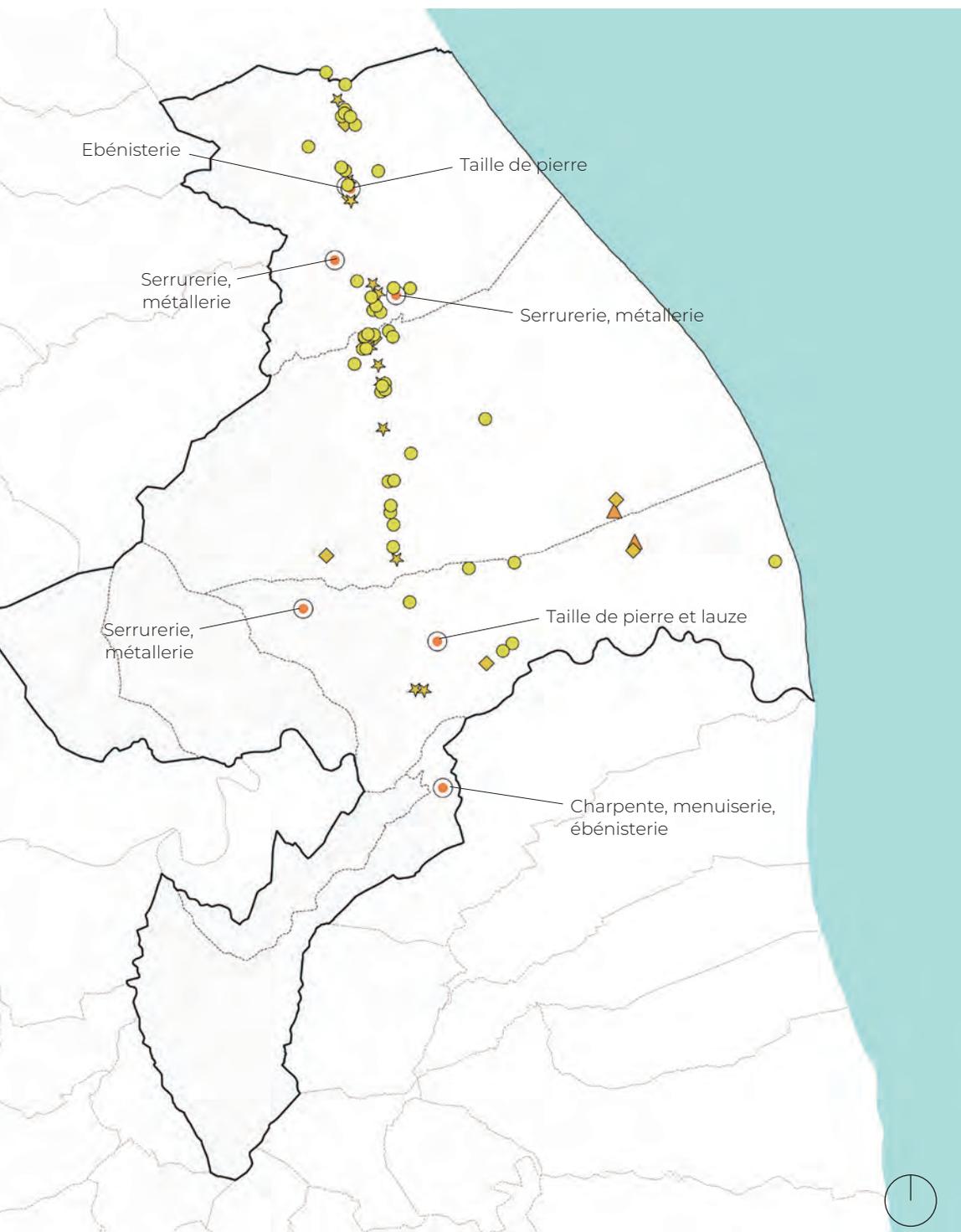
L'enjeu de sauvegarde du patrimoine est donc non seulement sur le bâti lui-même, mais aussi – voire davantage – sur les savoir-faire mis en œuvre pour sa construction à partir de la matière présente sur le site. Cela passe notamment par le redéveloppement de filières artisanales locales, valorisées par des visites d'atelier et résidences, ce qui l'inclut en outre dans une nouvelle forme de tourisme démassifié.

Le développement de l'artisanat pourrait même s'inscrire dans le cadre du label Territoires d'Industrie, obtenu par les intercommunalités de Marana Golo et Bastia pour la période 2023-2027. L'écologie et la complémentarité entre les acteurs du territoire sont des sujets centraux dans ce programme d'aide.

Enfin la transmission de ce savoir-faire peut prendre la forme de chantiers participatifs, permettant au grand public d'expérimenter collectivement la construction traditionnelle.

-  Extraction
-  Transformation industrielle
-  Transformation artisanale
-  Distribution
-  Installation, pose





Répartition des activités du secteur du bâtiment



La Casa di e Lingue, *Cità di Bastia*



Panneau bilingue Corse - *Lasciate u passu*, ©XAVIER GRIMALDI

CULTURE ET TRANSMISSION

La langue corse

Le corse est une langue dite romane (latine) fortement apparentée au toscan, ce qui vient souligner la proximité historique entre les Corses et les Génois. C'est essentiellement dans la deuxième moitié du XXe siècle que le corse a décliné. La langue régionale porte en elle les stigmates de la pauvreté, de l'infériorité et de la domination, tandis que la langue française est associée à la promotion sociale et au bien-être individuel et collectif.

La langue est le principal trait d'identification des Corses. Face au déclin de son usage, le corse est reconnu langue régionale en 1974 par la France, puis langue patrimoniale en 2008. Enfin, en 2013, elle devient langue co-officielle en Corse avec le français. Cependant, cette résolution symbolique est anticonstitutionnelle.

« Malgré tout ce qui est dit, il n'y a pas de politique de la langue corse. Il n'y a qu'une politique en faveur de la langue qui fonctionne dans un cadre légal et administratif standard ». « L'usage officiel pour le corse est celui qui est permis (ou plutôt bridé) par la Constitution française ».

Romain Colonna, « Approche statutaire et sociolinguistique de la langue corse », Cullettività du Corsica, 2012

Ainsi, on retrouve le corse sur les panneaux de route, sur les sites officiels, dans les programmes télé et radio, mais en définitive, seulement 39% des adultes déclarent être des locuteurs actifs en 2023. 40% des écoles primaires sont bilingues, mais les jeunes préfèrent parler français ou francorsu. Ainsi, la langue est menacée de disparaître d'ici la fin du siècle.

L'instauration de Case di a lingua fait néanmoins avancer la cause sans faire de miracle. Ces lieux sont destinés aux associations qui mettent en commun leurs moyens pour assurer un programme d'événements et d'activités en immersion totale en langue corse tout au long de l'année. On en retrouve à Bastia et à San Nicolao mais il n'y en a cependant aucune à Marana Golo.

«Avec ma mère et les plus proches, nous parlons le corse. Mais sinon, nous n'osons pas. Nous sommes une génération qui n'ose pas, par respect pour ceux qui parlent couramment corse. Mais il faut faire l'effort. Avec mes enfants, j'essaie toujours de nous exprimer en corse, car c'est quelque chose qu'il faut préserver» Celine Esteve, habitante de Lento.

Le chant et la musique corse

La musique est étroitement liée à la langue corse. On retrouve principalement le chant polyphonique, un chant composé au minimum de trois voix et entonné surtout par des hommes. Il s'agit d'un savoir transmis de génération en génération par voie orale. À Paghjelle, une variété de chant polyphonique est d'ailleurs inscrite au Patrimoine Culturel Immatériel de l'humanité. L'un d'eux, le Paghjelle di Ponte Novu, retrace l'histoire de la défaite de Pascal Paoli à Ponte-Novo, commune frontalière de Lento.



La Pivana



La cetera



La riberbula

En Corse, on retrouve aussi la *Chjami e rispondi*, une joute orale entre bergers, le *lementu*, une complainte exprimant la tristesse, ainsi que les chants funèbres, les sérénades, les *triberra* et les cantiques qui sont des chants bibliques ou liturgiques. L'hymne national corse était d'ailleurs un cantique, le *Dio vi salvi regina*.

Les chants corses sont généralement accompagnés d'instruments tels que la *riberbula* ou la *cetera* (guitare corse), fabriqués sur l'île à partir du bois local.



Fête de Borgo village - Fête de Saint Appien, ©Olivier Culioli

Les processions religieuses

Les processions religieuses catholiques sont un autre marqueur de la culture corse. Ces événements ont lieu généralement, de jour comme de nuit, lors des fêtes pastorales des villages et des hameaux, ou lors des fêtes principales du calendrier catholique telles que Pâques, le Vendredi Saint et l'Assomption. La procession part de l'église ou de la chapelle et parcourt les rues, les sentiers voire les routes pour rejoindre un autre hameau ou village. Dans certaines processions, la foule suit un pénitent, un homme couvert portant une croix en bois, ce qui symbolise le chemin de croix du Christ. Ces marches sont généralement accompagnées de chants.

La culture des processions est sûrement issue de la culture des franciscains venus d'Espagne qui ont évangélisé la Corse. Aujourd'hui, ces processions sont organisées par les 70 confréries corses, qui représentent une part importante du patrimoine culturel et cultuel de la Corse. Devant la communauté, chaque confrérie rejoue la Passion du Christ, dont le chemin de croix est accompagné de chants polyphoniques et de prières de pénitence. Dans les confréries, le chant est un marqueur d'intégration fort, surtout chez les jeunes encadrés dans le noviciat, autrement dit, la transmission de l'héritage.



Festival des spuntini de Marana Golo - Affiches de communication

« Une operata : c'est un message sur le groupe whatsapp qui dit tel jour, telle heure on fait ça et on mange ensuite »

« Les spuntini, ça a permis que les gens se reparlent. Les gens ne se retrouvaient pas. »



Festival des spuntini de Marana Golo - Village de Lento, ©CorseMatin

Le festival comme outil d'aménagement

Pour les collectivités qui misent sur l'engagement et la participation citoyenne, les festivals représentent des outils efficaces. C'est le choix de Marana Golo qui a organisé trois festivals alliant *operate* et *spuntini* à Scolca, Biguglia et Lento en 2023.

L'*operate*, basé sur l'entraide, constitue un moment de partage intergénérationnel durant lequel les citoyens mènent une action pour leur territoire (nettoyage d'un sentier, restauration d'un refuge). Il permet de (re) créer du lien avec le territoire, de valoriser les espaces, les ressources naturelles et les savoirs. À l'origine, les *operate* étaient essentiellement à l'initiative des chasseurs et des confréries.

De plus en plus, les élus et les particuliers s'en emparent pour réanimer les villages.

Comme l'*operate*, le *spuntini* est une tradition corse qui permet aux habitants d'un village de se rencontrer autour d'un repas partagé. C'est un évènement qui se veut inclusif, sans distinction de classe sociale, où les élus sont présents afin de discuter autour d'un thème choisi préalablement ; les sentiers, l'eau et le patrimoine en sont des exemples.

Au-delà d'être des outils d'aménagement, les évènements traditionnels corses sont de véritables vecteurs d'intégration pour les nouveaux venus, pour la diaspora et pour ceux qui habitent en plaine.

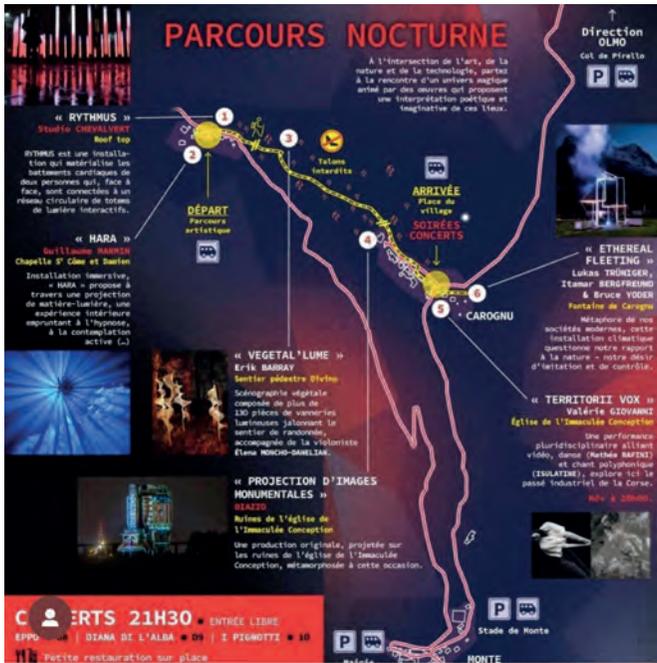


Si manghja ! - Affiche de communication

Outre les festivals propres à la culture corse, des événements de forme plus commune ont lieu. Par exemple, le Marana Golo Art Festival, spécialisé dans les arts numériques, a permis de mettre en valeur le patrimoine de la commune. Ou encore, Si Manghja, axé sur le thème de l'alimentation corse, met en avant la production locale et l'art de la table traditionnel, amorçant ainsi le plan pour une autonomie alimentaire.



Si manghja ! - Marché des producteurs



Arte Festival - Plan du parcours



Festival montiggiano - Monte, Assciu U Carogno, ©MaevaB.

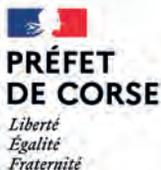


Festival montiggiano - Monte, Assciu U Carogno, ©MaevaB.

RETOUR À LA MAISON



J'ai l'impression de n'avoir encore rien vu,
mais il est temps que je m'en aille.
Que je redescende vers la plaine,
me dirige à nouveau vers le train,
qu'il me ramène à Bastia, d'où je repartirai.
Dans le train, qui file droit, sûr de lui,
je repense à toutes ces rencontres,
humaines et paysagères,
qui m'ont souvent fait dévier de mes itinéraires,
je commence à y être habitué, et j'aime ça.
Le détour a quelque chose
de vertueux et fertile ici.
Je repasse devant les entrepôts
que j'avais croisés à mon arrivée,
devant les champs,
mais la montagne elle, n'apparaît pas.
Elle se délite au contraire,
pour s'évanouir derrière moi.
Ce n'est qu'en sortant du train que je pourrais
me retourner, et une dernière fois, l'admirer.



RECUEIL DES PROJETS
DIAGNOSTIC
REGARDS D'HABITANTS
PLAN GUIDE